

Dragica Potocnjak

ALISA, ALICE

Traduit par Sophie Kandaouroff

L'action se déroule dans le salon/salle à manger de Magda, en début de soirée, et se termine le matin suivant.

L'ameublement est composé de styles divers et variés, avec une prédominance de reproductions baroques. La pièce, plutôt large, donne l'impression d'être surchargée, à cause de l'accumulation d'objets « décoratifs » mal arrangés. Des vases remplis de toutes sortes de fleurs, souvent séchées, des tapisseries brodées à la main, des reproductions et des photos dans de vieux cadres imposants, couvrent les murs. Abondance de dorures, cristal et porcelaine. Les couvertures et les coussins du canapé sont assortis au velours rouge du tapis et des rideaux. Au moins ce rouge est d'une nuance qui, associé au doré, sauve un peu l'ensemble d'une totale discordance et donne même un petit air d'élégance qui permet de créer un semblant d'harmonie.

Quand Alisa cherche à irriter Magda, ou quand elle tente de se venger, elle se met délibérément à parler mal le français, avec un fort accent, des tas de fautes de grammaires et utilisant des mots bosniaques.

PERSONNAGES :

ALISA	17 ans environ, réfugiée de quelque part, d'ailleurs
MAGDA	50 ans, travaille dans un bureau
IRENA	45 ans, amie de Magda
LEO	55 ans, mari d'Irena
WLADIMIR	50 ans, mari de Magda

ACTE UN

Une table de fête pour deux personnes a été dressée dans le salon. On entend vaguement ALISA chantonner - un air d'ailleurs, sentimental, profond, plein d'émotions (nous entendrons cette même mélodie à nouveau à la fin). Elle termine ses derniers arrangements à la table et s'assied là. Elle sort d'une de ses poches un carnet, et de l'autre, une tablette de comprimés. Elle cherche dans son carnet des phrases qu'elle a notées.

ALISA (*lisant son carnet, elle cite*) : « Je vous invite au dîner que donne Alice cet après-midi ». Après-midi ? Non, soir. « Au dîner que donne Alice ce soir ». Oui ! (*lisant à nouveau, citant*) « Je ne savais pas que je devais donner un dîner » déclara Alice « mais, s'il en est ainsi, il me semble que c'est moi qui dois faire les invitations ». Ok, pas de problème ! Ton « repas du condamné », si tu veux.

Le téléphone sonne, une fois, deux fois, trois fois...ALISA n'y prête pas attention.

(*Lisant encore, citant*) « Lève la tête, réponds poliment, et n'agite pas tes mains sans arrêt ».

Le téléphone continue de sonner.

(*Criant*) Laissez-moi tranquille, laissez-moi seulement un peu tranquille ! Je vais le couper !

Le téléphone arrête de sonner

Prasac ! Emmerdeur !

Elle sort une grande quantité de pilules de toutes sortes de couleurs, et les place une à une dans les assiettes et les verres, prenant bien soin de les distribuer lentement. Puis, elle continue simulant un dîner. Son comportement est exagérément précieux et affecté, d'une voix vulgaire elle émet des sons de mastications, de rots et de rires. Elle semble beaucoup s'amuser en parlant de cette voix artificielle, jouant ce personnage, le rendant ridicule, de toute évidence imitant quelqu'un. Elle caricature une histoire que MAGDA lui a racontée plusieurs fois. Elle s'exprime avec un fort accent étranger.

Il arrivait souvent qu'il rentre tard au milieu de la nuit, tu sais. Et moi, pauvre chose, je l'attendais, j'attendais...Et je ne mangeais pas, non. *Uopšte*. Je n'avais pas faim, pas du tout, *razumiješ ti to ?* Tu te rends compte !? Mais quand finalement je commençais à être affamé, alors je savais qu'il était sur le chemin du retour. Et je ne me trompais pas, *yer on*, il grimpait déjà les escaliers. La seconde d'après, il sonnait à la porte et moi toute heureuse, je me jetais dans ses bras. Bisou ! Bisou ! *Strašno !* Dégoûtant ! Il posait son sac, enlevait son manteau et ses chaussures...Et une serviette toute propre l'attendait déjà dans la salle de bain. Chaque jour la même chose, *kao neki ritual*...comme un rituel...Oui !? Il y avait quelque chose de majestueux dans tout ça ! Et puis, une délicieuse odeur parvenait de la cuisine. Mmm... ! La plus agréable sensation suivie de la plus stupéfiante (*comme dialoguant avec quelqu'un*) – stupéfiante ?- non, atomisante – atomisante ? – non, *šta me briga !* Je m'en fous. Vapeur ! Non ! (*très déprimée*) Je déteste ça ! Je ne l'apprendrai jamais. *Neču, neču da učim. Mrzim vas, sve vas mrzim !* Je hais, je hais cela...ça...tout ! Plus rien apprendre, plus vivre. Plus de

langue. Plus d'Alisa, rien ! *Ništa ! Ništa !* (elle gesticule comme si elle allait balancer tout ce qui se trouve sur la table, mais soudain elle s'arrête et se calme) Alisa – Alice, vilaine petite Alice ! – Alice ? – oui. – Non, non – Et nous y revoilà !

(Reprenant son ton de voix d'avant son déchaînement de colère) Constamment accompagnés d'une musique aux rythmes agréables et non importuns *Muzika !* La, la, la, la, la, la...la ! Le roi souriait étirant ses lèvres légèrement boursoufflées et toutes pleines de salive. Oh, oui ! Ses yeux reconnaissants dégouлинаient sur mes doigts qui lui servaient, avec une élégance innée, ce plat cuisiné préfabriqué.

Le téléphone sonne à nouveau.

Et le roi Vladimir, avec un « r » minuscule, faisait – ooh et ahh, et oh – soupirait, faisait claquer sa langue, se léchait et se pourléchait les babines, se trémoussant de plaisir et de satisfaction. (Parlant au téléphone) Il était délicieusement satisfait, oh, non, satisfaisement délicieux. Son estomac se dilata comme du pain levé, si bien que tous les boutons de sa belle chemise immaculée sautèrent soudain joyeusement dans la cuisine – pof, pof, pof ! Voilà. (Geste de la main. Parlant maintenant à la personne au bout du fil, elle change sa voix).

Ne comprenez-vous pas ? Comment ... C'est moi, je ne vous comprends pas. Qui ? Vous. *Molim te...ne volim*, je ne veux pas...*molim*. S'il vous plait... Non, pas « s'il me plait », s'il vous plait ! Laissez-moi s'il vous plait, pas « aimez-moi », laissez-moi, j'ai dit laissez-moi ! *Ostavi me, neču više !* Non,non, *ne, rekla sam ne !* J'ai dit non ! Triste ? Vous êtes triste ? Triste ? Qui est censé être triste ici ! Triste ?! (Elle raccroche) Pfouille, pfouille, pfouille...dégoûtant !

(Replaçant les pilules dans leur boîte pendant qu'elle parle) Et après, mes petits bras l'ont soulevé, lui qui était délicieusement assoupi, comme ça, et l'ont transporté avec beaucoup de précautions sur son lit, où le pauvre diable s'est tout de suite endormit. Mais moi, gaiement – et sifflotant – je quitte la pièce et vais faire la vaisselle. Alors je pétris tous ses restes dans ma bouche. Baaahh, baaahh...

Le téléphone sonne à nouveau

(D'une forte voix) *Prasac ! Svinja !*

(Dans le récepteur). Vieux cochon ! Vieux cochon dégoûtant ! Je vous hais, laissez-moi tranquille. Je ne peux plus faire ça. *Necu ! Fini ! Beurk !* (posant le récepteur sur la table)

Maintenant tout ce qui reste c'est des fleurs, juste des fleurs, des fleurs, des couronnes de fleurs puantes (renversant volontairement l'un des vases) !

MAGDA entre, portant un bouquet de fleurs fraîches. Immédiatement *ALISA* tente de réparer les dégâts.

MAGDA (criant) : ne les touche pas !

ALISA tréssaille, s'arrête, n'ose pas se retourner. Lentement, elle arrange sa robe et ses cheveux.

Combien de fois te l'ai-je répété, tu ne dois pas les toucher ?!

ALISA (*toujours de dos*) : Je ne les ai pas touchées.

MAGDA : Alors qu'est-ce que tu fabriques là ?

ALISA ne répond pas

Pourquoi tu fourres ton nez partout ?

ALISA (*fortement*) : Mon nez ! dans le four ?

MAGDA : Non, pas ton nez. Tu fourres ! Tu fourres ton nez partout !

ALISA : Fournée... des fournées partout...comment ?

MAGDA : Non, pas des fournées, tu fourres, tu fourres ton nez partout !

ALISA (*se retournant et jouant l'incompréhension*): Je ne comprends pas.

MAGDA : Qu'est ce que tu dis !?

ALISA : Je suis désolée, je ne comprends pas. Des fournées partout – je ne comprends pas cette expression. Sincèrement je...

MAGDA : Fourrer son nez partout signifie chercher, fouiller là où tu n'as rien à y faire, dans les affaires des autres, dans mes affaires.

ALISA : Oh vraiment ?

MAGDA (*vivement*): Oui ! Note-le dans ton carnet, comme ça tu ne le demanderas plus.

ALISA : Je vais le noter. (*Elle fouille dans sa poche*) Je ne sais pas où est mon carnet. Je m'en souviendrai – fou-rrer-son-nez. Vous avez stylo ? Je vais l'écrire sur nappe.

MAGDA : Mon dieu, qu'est-ce qu'elle va encore me faire !? Allez prend ces fleurs !

ALISA : Oups, je suis désolée, j'avais peur d'oublier le mot (*citant*) « je sais lire les mots d'une lettre – seulement ».

MAGDA : D'où tu sors ça ?

ALISA : Oh, je l'ai lu quelque part. Avant...

(Elle prend les fleurs des mains de MAGDA, les renifle, fait une grimace. Puis se tournant vers MAGDA)

Ooh, quelle bonne odeur ! Etes-vous fatiguée ?

MAGDA : Elles puent. Asperge –les de parfum ! Ton crayon est sur le bureau, Dumbo.

ALISA : Dumbo (*Elle ri*) J'aime ça – Dumbo.

MAGDA : On dit pas j'aime ça, on dit cela me plait. Il y a une différence.

ALISA : Comment ça ? Si j'aime ça, ça je plais. Oups ! (*elle met sa main sur sa bouche quand elle réalise son erreur*).

MAGDA : Tu n'arriveras jamais à saisir ces nuances. C'est trop pour ta cervelle. Allez, vas-y, corrige-toi. Faut corriger tes fautes immédiatement.

ALISA (*mettant les fleurs dans un vase posé sur la table*) Quoi que je fasse, je ne saisirai jamais ces nuances... C'est trop pour ma... (*s'interrompant et indiquant son cœur*).

MAGDA : Et qu'est-ce que tu as dit avant, tu t'en rappelles déjà plus ?

ALISA (*avec un sourire*) : Mais si ! J'ai dit : si j'aime ça c'est que cela me plait, au lieu de : si quelque chose me paraît aimable, c'est que cela me plait.

MAGDA ne répond rien. Elle se laisse tomber sur le canapé.

MAGDA (*après un instant*) : Est-ce que tout est prêt ?

ALISA hoche la tête. Elle est assise sur une chaise à table. Elle sort son carnet calmement de sa poche. Elle essaie de se souvenir du mot pour le noter.

La même chose qu'hier ?

ALISA hoche la tête et va vers le bureau prendre un crayon et le dictionnaire

C'était vraiment bon hier. Surtout la viande.

ALISA : Mais pourquoi faut-il que je cuisine la même chose tous les jours ?

MAGDA : Parce que c'est son plat préféré.

ALISA : Mais quand je dois le manger le lendemain au déjeuner, c'est plus bon du tout. J'en peux plus de manger la même chose tous les jours (*elle farfouille dans le dictionnaire*), « Four, fourrer... Doubler de quelque chose qui garnit ou protège »

MAGDA : Définition suivante ! Lis.

ALISA : Fourrer son nez partout. Se mêler de quelque chose, de tout, sans aucune discrétion.

MAGDA : J'imagine que t'as compris, bon ça suffit ! Du thé !

ALISA va dans la cuisine. MAGDA ouvre son sac et secoue vigoureusement une petite bouteille qui s'y trouvait. (Fort à ALISA) On dirait que t'as déjà oublié à quel point t'avais faim...

ALISA (*revenant avec un plateau chargé*) : Et sans vêtement, et pieds nus et... je n'ai pas oublié, je vous en serai reconnaissante jusqu'à la fin de mes jours. Votre thé, Madame. (*Elle la sert adroitement*).

MAGDA : J'espère que c'est vrai.

ALISA : Je me le répète matin et soir, comme vous m'avez dit de le faire. A force, je finis par croire que je suis arrivé au ciel. Directement de l'enfer au ciel.

MAGDA : On dit paradis

ALISA : On dit pa-ra-dis

MAGDA : Si tu mens, c'est un péché

ALISA : *Izmolis* – Votre Dieu à vous est si bon, t'as qu'a faire une petite prière et t'es pardonné,.

MAGDA : Arrête de me chercher, ou cela va mal se terminer.

ALISA : Oh, vous pensiez que ça se terminerait bien ?

Une longue pause. MAGDA boit son thé. ALISA farfouille dans le dictionnaire.

MAGDA : Alors, est-ce que je n'ai pas bonne mine ?

ALISA : Oui, comme toujours.

MAGDA : T'as dit que j'avais l'air fatigué !

ALISA : Comment ça ?

MAGDA : Si ! Tu l'as dit avant...

ALISA : *Nisam*, je ne me permettrais jamais de dire quelque chose comme ça.

MAGDA : Si ! Tu l'as dit ! (*elle se renverse du thé sur elle*). C'est ta faute ! Tout ça c'est de ta faute !

ALISA : Oui, désolé.

MAGDA : Pourquoi t'es si agitée ?

ALISA : Je ne suis pas, je répète des mots

MAGDA : Tu te débrouilles drôlement bien pour quelqu'un qu'est ici que depuis sept mois, après tout...

ALISA : *Sedam* mois que je suis ici ?

MAGDA : (*ignorant sa remarque*) : Quelle heure est-il ?

ALISA : *Sedam* et...Pardon, sept heures quinze.

MAGDA : Parfait, juste assez de temps pour prendre une douche. Ne t'inquiète pas, tout ira bien. Ressaisis-toi.

ALISA : Qui c'est qui a dit que le thé vous aidait à rester mince ?!

MAGDA : Tu as repassé ma robe ?

ALISA : (*ignorant la question*) : Et jusqu'à quelle heure on va attendre aujourd'hui ? J'ai vraiment sommeil.

MAGDA : Mon dieu, tu dois encore faire mes ongles !

ALISA : Et parfumer fleurs et noter mot et repasser robe et servir dîner...Et quand j'ai le droit de sortir ? J'ai appris tout déjà, Je fais tout vous me demandez. Vous me promettez je vais sortir... quand je sais tout....quand votre mari vient...si pas avant. Mais votre mari ne vient jamais.

MAGDA : Arrête !

ALISA : Je ne sais même pas quel jour on est ! Je regarde dehors, de plus en plus de gens ne mettent plus leur manteau, bientôt ils se promèneront en manches courtes, mais vous...

MAGDA : (*apparemment calme*) : Ils pleurnichent encore après toi à la gare...

ALISA : (*comme si elle feuilletait le dictionnaire*) : Quel est ce mot déjà...nez...four....fourrer son ... ?

MAGDA : Oui, fourrer ! Ah mais la mémoire te revient ! Le mot c'est fourrer. Se faire fourrer par des inconnus. Oui, faire la pute. C'est ça qui te manque. C'est pour ça que t'es si agitée.

ALISA : Je n'ai jamais fait la pute ! *Deset dana sem trazila Emira*, Pendant dix jours j'ai cherché Emir. *Bez hrane*, sans nourriture, sans argent, sans papier... tout perdu, *posle svega*.

MAGDA : Parle ma langue, s'il te plait !

ALISA : Oui, madame. Parle ma langue. Sois comme moi.

MAGDA : Quelqu'un a téléphoné ? J'ai demandé si quelqu'un a téléphoné ?

ALISA marmonne quelque chose

Je n'entends rien ! Et bien ! ? (*attendant sa réponse*) On a téléphoné ?

ALISA : Non.

MAGDA : Personne ? Comment sais-tu que personne n'a téléphoné ?

ALISA : Je suis là tout le temps. Jour et nuit, je suis ici.

MAGDA : Ici ?! (*après un instant, un peu trop aimable*) C'est où « ici » ?

ALISA : C'est...

MAGDA : Chez toi !

ALISA : Je pourrais me jeter par la fenêtre.

MAGDA : Mais je t'en prie, fais donc, ça t'avancerait à quoi ?

ALISA : Et vous ? Qu'est ce que vous voulez de moi, nom de dieu ? (*Citant*) « Je ne suis pas une visiteuse et je ne suis pas une domestique. » Qui suis-je de toute façon ? (*Citant*) « je ne peux plus supporter ça ! »

MAGDA : Est-ce que tu étais encore en train de tout saccager dans cette maison ? T'étais encore en train de fourrer ton nez partout pour essayer de trouver la photo ?

Là, ALISA s'embrouille pour la première fois

ALISA : (*paniquant*) Ne, je n'étais pas, ne, comment pouvez-vous penser que, quand...

MAGDA : Avoue-le ! t'as fourré ton nez partout pour trouver la photo ! Alors que tu m'avais promis de te tenir tranquille jusqu'à...

MAGDA s'approche d'elle menaçante, au dernier moment ALISA se rappelle.

ALISA : (*pratiquement hurlant*) J'ai fourré, j'ai fourré mon nez partout pour ...attraper une araignée !

MAGDA : Quoi !

ALISA : J'ai fourré mon nez partout pour attraper une araignée. Quand vous êtes entrée, j'étais en train d'essayer d'attraper cette araignée ! *Da* ! C'est ça. Une araignée...

MAGDA : Et où est cette araignée maintenant ?

ALISA : (*légère*) Je ne sais pas, elle s'est échappée.

MAGDA : Quoi, où était-elle, parmi les fleurs ?

ALISA : Oui. Là, parmi les fleurs. Grande comme ça ! Poilue et grosse et noire !

MAGDA : Arrête ! Trouve-là !

ALISA : (*Feignant de la chercher*) Alors petit monstre, où te caches-tu ? Je vais te trouver ! Hein, qu'est-ce que tu crois ? Oh, mais c'est sûr !

MAGDA : (*parlant bas*) Alors tu l'as attrapé ?

ALISA : Oui. Non ! Oups, elle s'est encore échappée ! Aaah, maintenant je vais...Hop ! Et voilà.

MAGDA Tue-la, qu'est ce que t'attends ? Spray-la !

ALISA : (*parlant à l'araignée dans sa main*) Arrête de me piquer, ou je le fais !

MAGDA : Oui, fais-le tout de suite ! Tue-la !

ALISA : (*Imitant Magda*) « Réprimande-la ! Pince-la ! »

MAGDA : Mon dieu, ne sais-tu pas que je suis allergique aux araignées ?

ALISA : (*jouant la surprise*) Oh ! Vraiment !

MAGDA : Oui, vraiment (*Elle grimpe sur une chaise*).

ALISA : (*Se promenant avec l'araignée dans la main*) Je ne savais pas :

MAGDA : Et bien je te le dis !

ALISA : Non ! Oh, ma chère !

MAGDA : Qu'est ce qu'il y a ?

ALISA : (*Ouvrant son poing*) Je ne peux pas, je ne peux pas la tuer, parce qu'il n'y a pas d'araignée. Je me suis trompée. Erreur ! Regarde...

MAGDA : Ne t'approche pas de moi !

ALISA : C'est juste une feuille des fleurs.

MAGDA : Eloigne-toi, éloigne-toi !

ALISA : Je l'écrase, l'effrite, la réduis en poudre. Vidée de son sang. Morte. Poussière. Ne vous inquiétez pas, y'a pas d'araignée, c'est pour ça qu'il y a plein de fourmis, des petites toutes minuscules, (*elle en attrape une*). Là, vous voyez ? Dois-je lui arracher les jambes ? Dois-je l'écrabouiller ?

MAGDA : Oui ! Comment toute cette vermine a fait pour rentrer dans la maison ?

ALISA : Celle-là n'est pas d'ici. Elle est faite différemment, elle grimpe différemment, réagit différemment, sent différemment, en fait elle pue, et elle est très effrayée. Comme si elle était pourchassée, comme si elle s'enfuyait, s'enfuyait. (*Se fâchant. Citant*) « Faites votre déposition, sans quoi, je vais vous faire exécuter, que vous ayez peur ou non. Elle le nie. Cela prouve formellement sa culpabilité ». Vous n'avez rien à faire ici. Qui vous a demandé de

venir ? (*Citant*) « Qu'on lui coupe la tête » Dehors, et que ça saute ! (*Elle la jette par la fenêtre*).

MAGDA : Arrête ton cinéma ! Je dois encore prendre une douche. A partir d'aujourd'hui, tu passera tous les jours la serpillière, tu feras les sols, les murs, et aussi le plafond. C'est compris ?

ALISA : Je vais passer partout l'aspirateur, ranger, lessiver, essuyer, en suivant les instructions, cette crasse, cette saleté dégoûtante, cette vermine... (*A MAGDA*) C'est comme ça qu'on dit ? Et qui diable t'a permis d'avoir un toit ? (*Citant*) « Vous êtes un bien pauvre orateur. Savez-vous ! ». *Ovdye ne bu stopla*... Pas un étranger ne posera son pied sur ce sol immaculé, non mais ! Coupez-leur la tête ! (*Citant*) Coupez-lui les moustaches ! Qu'on lui coupe la tête ! » (*Gesticulant avec un bol dans les mains, fouettant l'air chassant une vermine imaginaire*) Fourmis, araignées, cafards et tout le reste, qu'on vous coupe la tête, bon sang ! Tchac, tchac, tchac !

MAGDA : Fait attention ! Tu vas le casser !

ALISA : J'annonce bien docilement que le sol a été ethniquement nettoyé. Maintenant nous devons rester entre nous ethniquement ... Hourra ! (Lâche le bol en porcelaine par terre)

MAGDA : Mon service de table! Tu en a encore cassé !

ALISA : Oh mais je ne voulais pas, vraiment je ne ...

MAGDA : C'est comme ça que tu me remercies, Une pile de vaisselle cassée et... Tire-toi ! Tire-toi !

ALISA : J'achèterai un autre, Je remplacerai ! Je trouverai travail et je gagnerai argent, tout, Je remplacerai tout... Tout ! Pardonnez-moi, pardonnez-moi, Madame.

MAGDA : En acheter un ? Tu vas m'en acheter un ? Ca ne se vend pas. C'est un cadeau de mariage de ma mère ! C'est le dernier souvenir que j'ai d'elle. Ca ne se vend pas.

ALISA : Je ne savais pas... je suis désolée, je ne, je ne savais pas... Pardonnez-moi.

MAGDA : Pardonne ? Je suis censé te pardonner ?

ALISA : Oui.

MAGDA : Je suis censée t'excuser, je suis censée t'aider, je suis censée te reconforter, je suis censée te nourrir, je suis censée te fournir un toit au-dessus de la tête, je suis censée me saigner aux quatre veines pour toi... moi, moi, moi ?! Et toi ? Qu'est-ce que t'as fait pour moi ? Qu'est-ce que tu vas m'offrir pour que je te pardonne ? Quoi ? Vas-y , dis-moi - quoi ? Qu'est-ce que tu peux me donner en retour pour tout ce que j'ai fait pour toi ? Hein, quoi ?

ALISA tremblante reste silencieuse.

(*Continuant après une pause. Marchant dans la pièce*) Tu ne sais pas ? Tu ne sais pas parce que t'as rien à offrir, t'as rien, chérie. T'as rien à donner, tu ne peux que prendre ! C'est tout

ce que tu connais, prendre, ramasser, voler ! Comment puis-je te pardonner ? Y'a des choses qu'on peut pas pardonner ! Souviens-toi de ça ! Mets-toi ça dans la tête ! Et je ne veux plus jamais t'entendre dire, ou même imaginer, quoique ce soit qui y ressemble.

ALISA va chercher le balai et MAGDA cherche quelque chose à boire dans son sac. La bouteille est vide, alors elle s'assied sur le canapé et regarde ALISA balayer et ramasser les débris du bol.

Tu leur as pardonné à eux ? Tu l'as fait, ou pas ? Et l'enfant, il est où ? Où l'as-tu mis ? Tu l'as eu ou t'as avorté ? Où est-il ? Tu l'as noyé. Tu l'as jeté à la poubelle ? Tu l'as emballé dans du cellophane et...

ALISA : Qu'est-ce que vous voulez ?

MAGDA : Moi ? Rien.

ALISA : Qu'est-ce que vous voulez de moi ?

MAGDA : C'est toi que veut quelque chose, moi je suis celle qui donne ! ça on le sait déjà, chérie.

ALISA : Dites à voix haute ce que vous voulez de moi ? Si vous en avez le courage?

MAGDA : Arrête tes conneries, c'est ça que je veux ! Je veux que tu te taises et que tu m'obéisses ! C'est ça que je veux !

ALISA : Je sais très bien pourquoi vous m'avez amené ici. Mais tant que je serai vivante vous ne l'aurez pas, pas tant que je suis vivante, seulement quand je serai morte !

MAGDA : Sors de ma vue, je ne veux plus jamais te voir ! Va au diable ! Comment oses-tu ? Espèce de traînée, comment oses-tu penser une chose pareille ?

ALISA a jeté les débris par terre, et se dirige vers la porte.

(Se jetant sur elle) Tu ne vas nulle part, tu entends ! Tu pensais que tu pourrais t'en aller comme ça, juste au moment où c'est difficile pour moi ? Tu ne le feras pas, non tu ne le feras pas. Ecoute ce que je te dis... Ecoute-moi ! Où pourrais-tu aller de toute façon ? Qui voudrait de toi sans papier ? Tu n'es personne, tu comprends, tu n'existes pas ! Personne ne me quitte ! S'il ne m'a pas encore quitté, tu ne le feras pas non plus !

Les deux femmes se dévisagent.

Sans vêtement, et pieds nus, tu étais, quand je t'ai ramassé dans la rue, je t'ai tout donné, accueillie comme ma propre fille, tu es à moi... à moi, à moi...

ALISA : *Ovako gola i bosa...* Je n'ai jamais été aussi « sans vêtement et pied nus » qu'aujourd'hui ! Ils m'ont dégradé avec leur haine, mais vous le faite avec votre gentillesse. Merci Madame Magda !

MAGDA : La photo ! N'oublie pas la photo ! Si tu t'en vas, tu ne la reverras plus jamais ! Je la brûlerai ! Un jour tu la reverras... Soit patiente encore un peu de temps, soit patiente, nous sommes amies... Tu te la rappelles encore? Papa, maman, Emir, Zuhra, petite Aysa, toi... devant la maison... Emir était l'aîné ?

ALISA : *Nemoyte vishe*, s'il vous plaît arrêter, s'il vous plaît ne me torturez plus, *molim vas*, Je vous en supplie.

MAGDA : Je ne le ferai plus. Je suis ton amie, je t'apprécie, je t'apprécie beaucoup, Wladimir aussi t'appréciera beaucoup, tu verras. Maintenant tu nettoies par terre. Nous allons l'attendre ensemble.

ALISA balaie à nouveau les débris du bol.

Est-ce qu'il reste la moindre goutte à boire dans cette maison ? Allez, donne-moi quelque chose ! Je ne t'engueulerai plus jamais. Regarde dans l'armoire... tu sais où tu l'as mise. Allez, donne-la moi ! Non, non, il doit y en avoir quelque part. (*Elle commence à chercher dans l'armoire, sur les étagères, au milieu des fleurs, partout*) Il n'a pas appelé ? Il appellera encore, l'enfoiré. Tu verras.

ALISA : Pourquoi ?

MAGDA : Qu'est-ce que tu veux dire, pourquoi ?

ALISA : Pourquoi est-ce que vous continuez à l'attendre ? Pourquoi préparez-vous ces splendides soupers tous les jours ? Pourquoi est-ce que vous ingurgitez cette, ce ... thé ?! (*Débarrassant les débris dans la cuisine*).

MAGDA : (*Prenant quelques comprimés dans son sac*) Et maintenant elle veut me faire un lavage de cerveau !! Ce singe ! Aussi noire qu'un macaque !

ALISA : (*Passant la tête dans l'embrasure de la porte*) Pardon ?

MAGDA : De l'eau ! (*A elle-même*) Impossible d'éduquer ces métèques, une vrai guenon !

ALISA : (*Apportant un verre*) Ca fait pas un peu trop de pilules tout ça ?

MAGDA : Non. Il peut aller se faire voir.

ALISA : Monsieur aussi ?

MAGDA : Oui, Monsieur, et toi avec ! (*Elle avale les comprimés*). Demain, je vais acheter de la teinture pour tes cheveux, afin que tu puisses les colorer. Plus clair.

ALISA : Plus clair ?

MAGDA : Oui, plus clair ! Tu ressembles à une sauvage.

ALISA : Vous aussi, vous êtes foncée.

MAGDA : Je suis claire de peau. Toi, on dirait une noire.

ALISA : Je ne me teindrai pas les cheveux.

MAGDA : Alors tu n'auras rien à manger ! Et si tu n'as pas finis ton repassage, il te reste encore du temps ! (*Elle ramasse ses affaires et va vers la porte*)

ALISA : (*Débarrassant le verre, elle commence à sortir, mais se retourne à la porte de la cuisine*) Je me rappelle maintenant, il y a eu un appel...

MAGDA : Comment était la voix ?

ALISA : Belle, je veux dire...chaude. C'était une voix agréable.

MAGDA : Je ne crois pas qu'il ait appelé une seule fois.

ALISA : Alors il n'a pas appelé (*Se retournant*)

MAGDA : Et qu'est-ce qu'il a dit ?

ALISA : Rien

MAGDA : Comment ça, rien ?

ALISA : Je ne sais pas. Peut-être qu'il n'avait rien à dire. Ca arrive ! non, en fait ça arrive tout le temps, les gens parlent pour ne rien dire...parce que...

MAGDA : Arrête de philosopher !

ALISA : Mais ce sont vos propres mots ! Je les ai notés ici, y'en a plus ... (*Sortant son carnet de sa poche*).

MAGDA : Et il a pas été surpris d'entendre ta voix ?

ALISA : Oui, un peu.

MAGDA : Et ?

ALISA : Et ?

MAGDA : C'est ce que je demande ?

ALISA : Et moi vous !

MAGDA : Arhh ! Tu lui as dit que je n'étais pas là ?

ALISA secoue la tête.

Comment ça non ? Pourquoi tu ne le lui as pas dit ?

ALISA : Parce que...parce que ce n'était pas lui.

MAGDA : Arrête de m'embrouiller ! A qui as-tu parlé ? Est-ce que c'était la voix d'une femme ?

ALISA : Je ne sais pas, peut-être...

MAGDA : Si ce n'était pas lui, ce devait être elle. Ca fait un moment qu'il la supporte, huit mois. Je ne comprends vraiment pas ce qu'il lui trouve. Tu te dis que cet imbécile va finir par se lasser de n'être qu'avec un cul et des seins. Et à son âge ça peut être dangereux. Ces choses-là ça en redemande trois fois par jour ! Il peut peut-être refuser une fois, mais deux... !

ALISA : Ce n'était pas elle.

MAGDA : Qu'est-ce que t'en sais ? Tu ne la connais même pas. Ou je me trompe ?

ALISA : C'était un faux numéro.

MAGDA : Tous les jours un faux numéro ! C'est étrange ! Et justement quand je ne suis pas là !

ALISA : Vraiment étrange. Vous devriez en parler à la police un de ces jours.

MAGDA : Si la police vient ici, ils ne trouveront qu'une chose qui ne va pas, et cette chose c'est toi ! Tu voudrais que la police vienne ici et te trouve, hein, tu voudrais ça ?

La sonnette sonne à la porte. ALISA et MAGDA se figent.

Tu entends ça ?

ALISA : Je l'entends

La sonnette sonne encore.

MAGDA : Il est là. Non. Peut-être que quelqu'un s'est trompé.

La sonnette sonne à nouveau.

Il est derrière la porte. C'est le seul qui sonne de cette façon. Fort, un long moment. (*Criant en direction de la porte*). Je t'entends ! Tu peux attendre – Je suis obligée... Je n'ai même pas pris de douche !

La sonnette sonne avec encore plus d'urgence.

Et si ce n'était pas lui ?! Mais qui ça peut-il être ? Mon parfum, il est dans mon sac...

ALISA sort d'abord du sac à main la bouteille de whisky, puis la boîte de comprimés qu'elle glisse rapidement dans sa poche, et finalement tout se déverse par terre.

(La repoussant) Enlève-toi de là ! Vérifie que tout soit prêt. Les allumettes, où sont les allumettes... ? *(Mettant du parfum, puis inspectant la table)* Tout a été déplacé ! Qu'est-ce que t'as fait ? Mes comprimés. Mes comprimés ? Et où est-ce que... ? Tu ferais mieux de t'expliquer. Un poil ? Un autre ! Oh, toi saleté !

ALISA : *Idite* ! Allez-y, ou il va partir !

MAGDA : Va vérifier dans la cuisine et assure-toi que tout soit prêt. Je me changerai plus tard, il m'attendra...

La sonnette.

J'arrive ! *(S'éloigne puis revient et avale un comprimé)*. Ramasse tout ce qui traîne, cache la bouteille ! Ne quitte pas ta chambre avant que je t'appelle ! Et alors ne parle que si on t'adresse la parole ! T'as compris ?! *(Elle va ouvrir la porte)*.

ALISA ramasse ce qui traîne. Elle sort la boîte de comprimés de sa poche et en extrait tous les comprimés qu'elle replace dans sa poche; cependant, elle remet dans la boîte la bouteille qui contenant les comprimés, et laisse la boîte là sur la table ; à côté, elle pose la bouteille de whisky vide. Elle asperge copieusement les fleurs avec le parfum de Magda. Puis elle court dans sa chambre de l'autre côté. Un court silence. On entend des voix. IRENA pénètre dans la pièce en premier, puis LEO et finalement MAGDA de toute évidence consternée. IRENA porte un bouquet de fleurs, LEO une bouteille de cognac. Les nouveaux arrivants rient et semblent de bonne humeur. IRENA éternue plusieurs fois.

MAGDA : J'étais dans la salle de bain...

IRENA : *(A MAGDA)* T'as un nouveau parfum ?

MAGDA : Non, pourquoi ?

LEO : Est-ce que Wladimir est là?

IRENA lui donne les fleurs et l'embrasse. Elle éternue à nouveau.

MAGDA : Vous n'auriez pas dû. Comment se fait-il que tous les deux... ?! Je veux dire – comment allez-vous tous les deux ?

LEO : En pleine forme !

IRENA : *(éternuant)* Excusez-moi, je ne sais pas ce qui m'arrive. Peut-être un courant d'air, Les autres ne sont pas encore arrivés ?

MAGDA : Les autres ?

LEO : Nous sommes donc les premiers. Quelque chose ne va pas, Magda ?

MAGDA : Non, bien sûr que non. Je vais chercher un vase. Asseyez-vous donc.

IRENA : Tu voulais bien des chrysanthèmes, n'est-ce pas ?

MAGDA : Des chrysanthèmes ? Oh, oui... Ils sont charmants.

IRENA : Certaines personnes les aiment, mais moi ça me rappelle trop le, le... enfin tu sais ?
(*Riant*).

LEO : (*Plutôt de bonne humeur*) Non, mais tu réfléchis à ce que tu dis?

IRENA (*D'un ton sec et cassant*) : Toi, faudra pas te plaindre quand je te parlerai sur le même ton !

LEO : Ca va, arrête.

IRENA : C'est bien celles que t'as demandé, n'est-ce pas ?

MAGDA : Demandé ?

IRENA : Non, c'est pas ce que je voulais dire, excuse-moi, je parle trop.

LEO : (*A IRENA*) Ah bravo ! tu finis par l'admettre.

Rires forcés des trois.

(*A MAGDA*) Tu allais chercher un vase.

MAGDA : Je vois que vous êtes en pleine forme tous les deux.

LEO : Wladimir n'est pas encore rentré alors ?

MAGDA sort sans répondre. IRENA et LEO parlent presque en chuchotant.

IRENA : Arrête de poser des questions sur Wladimir. Je t'ai dit qu'ils étaient probablement sur le point de divorcer. Quelqu'un m'a même dit que c'était fait.

LEO : Bien sûr ! C'est sa veste qui est suspendue dans l'entrée.

IRENA : Et si c'était pas la sienne ? Oh, et puis c'est pas mes affaires ! Ces deux-là divorcent depuis qu'ils se connaissent. Lui, il ne cesse de partir et de revenir, pauvre Magda.

LEO : C'est parce qu'elle peut pas avoir d'enfant ou parce qu'il aime les petits culs plus jeunes ?

IRENA : Aaarrh, t'es dégoûtant !

LEO : En tout cas la table est mise pour deux.

IRENA : Bizarre (*Prend la bouteille et la renifle*) Intéressant.

LEO : Pourquoi a-t-il fallut que tu me traînes ici ?

IRENA : Si je me souviens bien, tu voulais voir Wladimir ! De toute façon, je ne sais pas combien de temps je vais pouvoir tenir ici, j'ai l'impression d'étouffer.

LEO : Drôle d'odeur.

IRENA : C'est son parfum. Il pue (*Regardant les fleurs*) Toujours à amasser ces saletés ! Elles puent. Pouah ! (*Eternuant à nouveau*). Viens ici, respire voir ça.

LEO : Non merci.

IRENA : Ouvre une fenêtre. Tu trouves pas qu'elle se comporte bizarrement !

LEO : Si elle a avalé toute la bouteille, elle se tient plutôt bien.

IRENA : Je vais cacher celle qu'on a apporté.

LEO : Je parlais des comprimés, pas du cognac.

IRENA : T'as raison, tu prends un de ceux-là et tu planes toute la journée !

LEO ouvre une fenêtre. MAGDA revient juste au moment où IRENA tient dans une main la bouteille de cognac et dans l'autre la boîte de comprimés.

LEO : (*A MAGDA*) Tu pourrais faire payer la visite avec une vue comme celle-là

MAGDA : Gratuit pour les amis. Alors qu'est-ce qui vous amène ici tous les deux ?

IRENA : Oui, quoi ?! Et bien Léo était fatigué et est allé comme d'habitude faire sa sieste cette après-midi

...

LEO : Et on a déjeuné, raconte-lui. Vous pourriez aussi échanger vos recettes.

IRENA : Ca me fait vraiment plaisir que tu nous aies invité... après un si long temps.

LEO : J'te crois. Et toi, Magda , comment vas-tu?

MAGDA : (*d'un ton amer et distant*) Et vous à part ça ?

IRENA : (*regardant son mari et répétant ce qu'il vient de dire*) Bien, merci, et toi comment vas-tu Magda ?

MAGDA : Ca va !

LEO s'assied à la table. Cela ne plait pas à MAGDA.

IRENA : Tu aimes toujours les roses ? Elles sont ravissantes.

MAGDA : Alors on l'ouvre cette bouteille de cognac ?

LEO : Je prendrais plutôt une bière, si c'est possible.

IRENA : Rien pour moi.

MAGDA : Malheureusement je n'ai rien d'autre à boire dans cette maison.

IRENA : Vraiment ?

MAGDA : Oui.

IRENA prend la bouteille vide et joue avec. MAGDA cache rapidement la boîte de comprimés dans sa poche.

LEO : Bon alors je prendrai un cognac. Et un pour elle ...

IRENA : J'ai dit que je ne voulais rien !

LEO : Je sais, tu préfères être fâchée. Y'a pas de mal à boire un verre, n'est-ce pas Magda ?

IRENA : Pour autant qu'elle apprenne à s'arrêter !

LEO (A MAGDA) : T'es toujours une belle fille.

IRENA : Pourquoi ne m'as-tu pas appelé toi-même ?

MAGDA : J'avais beaucoup de travail.

IRENA : Oui, c'est ce qu'elle me l'a dit quand je lui ai posé la question...

MAGDA : Qui ?

LEO (A IRENA) Allez, prend un petit verre.

MAGDA : Et à part ça, quoi de neuf ?

IRENA : Mathieu a une nouvelle petite amie, Léo passe son temps devant la télévision, et moi...et bien, tu sais...

LEO : Et toi tu trimes toute la journée !

IRENA : Tu recommences ?! (A MAGDA) Et vous deux ?

MAGDA : Nous ? Eh, Wladimir et moi ? Rien de spécial...comme d'habitude...tu sais...

IRENA : Oui, travail, maison, enfants...Excuse-moi, j'oublie que vous n'en avez pas.

LEO : Où est la télévision ?

IRENA : Est-ce que Wladimir travaille toujours aussi tard ? Il est presque huit heures.

MAGDA : Huit heures ?!

IRENA : Cette fille qui fait le ménage et la cuisine pour toi, cette étudiante, elle est étrangère n'est-ce pas ?

MAGDA : Personne ne me fait le ménage, ni cuisine pour moi.

LEO : Vous n'avez vraiment pas la télévision ?

IRENA : Je parle de celle qui m'a appelé à ta place.

MAGDA : Je n'ai aucune idée de ce dont tu parles.

LEO : Ah ! alors on a le même problème.

IRENA : (*A LEO*) Toi, je te parle plus tard ! (*A MAGDA*) Est-ce qu'elle vit ici dans l'appartement ?

LEO : Santé !

IRENA : C'est comment d'avoir un étranger dans son appartement ?

LEO (*A IRENA*) J'espère que t'es pas en train de te mettre de nouvelles idées en tête !

MAGDA : Personne ne vit chez moi. Tu as du rêve.

LEO : Elle débloque un peu parfois.

IRENA : Je sais très bien ce que je dis. Je ne suis pas folle. As-tu quelqu'un ou pas ?

MAGDA : Bière ?

IRENA : Tu n'as pas de jeune femme qui fait le ménage pour toi ?

LEO : Je pensais que tu étais satisfaite de la petite Maria.

IRENA éternue à nouveau

MAGDA : As-tu attrapé froid ?

IRENA : Non, t'imagines bien que je ne serais pas debout ici si c'était le cas.

MAGDA : Eh bien, nous sommes tous souffrant

LEO : Oui, chacun à sa façon.

IRENA : Je ne suis absolument pas souffrante, pas plus que je ne rêvais ce matin quand, quelle heure était-il, neuf heures, oui, à peu près vers neuf heures, une fille m'a appelé... Elle ne s'est pas présentée. Elle avait un accent étranger, alors je me suis dit qu'elle devait faire le ménage chez toi. Quoi qu'il en soit, cette fille, elle avait l'air jeune, m'a dit que tu donnais

une petite fête et que nous étions invités. Elle a dit qu'il y aurait beaucoup de monde, tous vos vieux amis à toi et à Wladimir, que tu étais au travail, et que tu lui avais demandé d'appeler - tu lui avais donné les numéros de téléphone parce que tu n'avais pas le temps - tu lui as demandé d'appeler tous le monde. Elle a même conseillé d'amener des fleurs, et m'a rappelé que tu aimais les chrysanthèmes au cas où j'aurais oublié, je dois dire que je ne m'en souvenais pas, je croyais que tu aimais les roses ...

MAGDA : (*Se forçant de son mieux à rester calme*) Personne ne fait le ménage chez moi, personne ne vit ici et je n'ai pas lancé d'invitation. Et je hais les chrysanthèmes, ce sont les seules fleurs que je ne supporte pas, tu le sais parfaitement !

IRENA : Alors jette-les à la poubelle.

MAGDA : C'est déjà fait.

IRENA : (*Se levant*) Merci pour tout. Particulièrement pour ton hospitalité !

MAGDA : Tu vas faire celle qui est offensée maintenant ?

IRENA : (*A LEO*) Je m'en vais.

LEO : Ah les femmes !

IRENA : (*A MAGDA*) Tu sais quoi, je me réjouissais vraiment du fait que nous allions nous revoir. Quelles que soient les raisons pour lesquelles on ne l'a plus fait pendant si longtemps !

MAGDA : Peut-être que quelqu'un t'a fait ça parce qu'il t'en veut. Ca arrive.

LEO : (*A IRENA*) Tu bois trop, et après...

MAGDA : Et comment va votre fils, c'est quoi son nom déjà ?

IRENA : Je te l'ai déjà dit !

LEO : (*A IRENA*) Regarde notre Magda ! Après toutes ces années, elle met encore des bougies sur la table pour son attendre son homme.

IRENA : T'en a pas marre de tout me reprocher ?

LEO : Si on peut même plus blaguer !

IRENA : (*A MAGDA*) On s'en va. On va pas gâcher ta soirée romantique.

MAGDA : Et bien, c'est gentil d'être passé !

IRENA : (*A LEO*) Peux-tu seulement m'expliquer comment cette fille au téléphone pouvait savoir qu'on se connaît ?

LEO : Je ne suis pas Sherlock Holmes

MAGDA : Il y a des gens qui passent leur temps à se mêler des affaires des autres. Et ils sont particulièrement nombreux, comme vous le savez.

IRENA : (*A LEO*) Allez on y va. J'ai l'impression de me cogner la tête contre les murs.

On entend une porte qui claque quelque part dans l'appartement. Tout le monde se fige et écoute.

MAGDA : (*Improvisant*) Il y a un courant d'air quelque part.

IRENA : Je suis certaine que les Telecom pourraient nous dire qui a appelé, ou du moins d'où venait l'appel.

LEO : Irena !

IRENA : Quoi ! Et si tu t'étais fait voler la moitié de tes affaires pendant que t'étais ici ? Tu continuerais à faire le con ?! Si t'avais quelque chose dans le pantalon t'aurais déjà appelé la police ! Ca peut pas être une coïncidence ! Je suis sûre que ça cache quelque chose !

MAGDA : Peut-être que vous étiez invités par quelqu'un d'autre ? De bons amis... ?

LEO : Qui sont en train de bien s'amuser à notre place, alors que nous devrions y être.

IRENA : C'était la voix d'une femme, jeune, elle devait pas avoir plus de vingt.

MAGDA : Une amie à toi alors...

IRENA : Je n'ai pas d'amie si jeune. Et je connais la voix de la petite amie de Mathieu...

Leo !!

LEO : Ecoute, je n'ai pas de petite amie !

MAGDA : (*Enchantée*) On ne sait jamais ce qui nous attend.

On entend à nouveau la porte.

Je vais fermer la fenêtre.

IRENA : Je crois que j'en ai assez pour ce soir ! Tout cela semble inimaginable !

LEO : Arrête de faire l'hystérique ! Tu sais tout de moi. Tu contrôles tellement tout ce que je fais, qu'il faudrait que je sois l'homme invisible pour t'échapper.

IRENA : On trouve toujours un moyen.

LEO : C'est de l'auto critique ? (*Il prend une cigarette d'un paquet posé sur la table*)

IRENA : Si tu l'allumes, c'est fini entre nous ! Je ne vais pas me trimballer avec toi de docteur en docteur !

MAGDA (A LEO) : Vas-y, fume.

IRENA : Avec un cancer des poumons ?

MAGDA : Oh mon dieu !

LEO (A MAGDA) : Je n'ai pas de...

IRENA : Tu le développeras alors ! (A MAGDA) Tu devrais l'entendre tousser la nuit, je peux pas fermer l'œil !

LEO : Déménage dans le salon ! Arrête de me casser les pieds pour une fois !

MAGDA s'amuse intérieurement de leur dispute.

IRENA : Toi ! tu déménages ! mais pas dans mon salon, dans le sien, si elle en a un, bien sûr. Ou est-ce que vous faites ça seulement dans la nature !?

LEO : Non, dans ta voiture chérie !

IRENA se jette dans les bras de MAGDA, sanglotant.

T'es vraiment détraquée ! Pardon Magda, tu salueras bien Wladimir. (*Il pose des clés sur la table*).

MAGDA : Mais comment va-t-elle conduire dans cet état ? Ramène-la à la maison.

IRENA : Je ne vais pas à la maison, je n'y vais pas. Je ne vais nulle part !

MAGDA (*Commençant à paniquer*) : Allez maintenant ! Tout ça n'est pas très grave ! Tout le monde fait des bêtises un jour ou l'autre, faut passer dessus. Léo !

LEO : Je vais à l'hôtel, elle rentre à la maison !

IRENA : Puis-je rester avec toi ? Je dormirai sur le canapé, s'il te plait, Magda.

MAGDA : (*La repoussant sans ménagement*) Léo, emmène-la. J'en ai assez de vous deux, réglez vos affaires à la maison, pas chez les autres !

IRENA : Je comprends. T'inquiète pas, je m'en souviendrai !

LEO : Pardon, Magda.

IRENA : En plus tu t'excuses auprès d'elle ?! (A MAGDA) Et tu peux te torcher le cul avec les fleurs.

(ALISA apparaît dans l'embrasure de la porte. Elle porte une grosse casserole dans laquelle elle a arrangé les chrysanthèmes).

MAGDA : Toujours aussi charmante.

LEO : Allez, tu viens ?!

MAGDA : *(Comme si de rien n'était)* Bonne nuit, et faite bien attention à vous.

ALISA : *(Reniflant les fleurs)* Quelqu'un a jeté ces belles fleurs dans la poubelle.

Ils se retournent tous surpris.

(ALISA s'approche de la table avec la casserole. D'une voix forte et joyeuse) Dobro veche, bonsoir tout le monde, comment allez-vous ?

MAGDA : Alisa !

ALISA *(elle passe devant LEO et IRENA. Son comportement est clairement à la frontière du jeu et de la réalité. Elle joue avec facilité et avec une sorte d'élégance. Citant) : «Lève la tête, réponds poliment, et n'agite pas tes mains sans arrêts » Alisa...*

IRENA : C'est pas plutôt Alice... ?

ALISA : Elle venait de *zemlje čuda*, du pays des merveilles, mais moi je viens du pays des horreurs.

Rires forcés de tous.

LEO : Eh bien, je suis Léo, si vous...

ALISA ne le regarde même pas.

IRENA : *(Après un instant)* Et nous nous connaissons...par le téléphone... ?

ALISA : Nous nous connaissons tous d'une manière ou d'une autre.

LEO : Quel esprit !

MAGDA : Va au lit tout de suite, Alisa, Au lit. Tu m'entends ? J'ai dit – au lit !

ALISA : Oui, c'est pour ça que je suis venue, pour vous demander si je pouvais aller ...

MAGDA : *(fermement)* Tu peux !

ALISA : Pourquoi êtes-vous désagréable ? J'attends que vous me disiez quand Monsieur arrive. *(Regardant autour d'elle presque théâtralement)* Mais il semble qu'il n'est pas arrivé. On dirait que ceux-là sont vos amis. Ou est-ce que ce ne sont pas vos amis du tout?

IRENA : *(plus doucement)* Qui est « Monsieur » ? Wladimir ?

ALISA : (A LEO) *Ali mogli biste biti i vi.* Ca pourrait être vous. (A MAGDA) N'est-ce pas Madame ? Ils sont tous pareils.

MAGDA : Arrête d'harcéler les gens. Au lit, j'ai dit.

IRENA : (A LEO) Je cois que c'est le moment de partir, chérie ?

ALISA : Harcéler ? Harcéler ?

MAGDA : C'est dans le dictionnaire. Maintenant va !

ALISA : Au diable ?! (*elle ri*)

LEO : (A MAGDA) As-tu dit dans le dictionnaire ?!

ALISA : Oui. Il y a des choses que tu n'arrêtes pas d'apprendre jusqu'à la fin de ses jours, et à force tu les hais. Il y a aussi des personnes avec qui tu vis jusqu'à la fin de tes jours, et à force tu les hais. (A LEO) C'est juste? (A IRENA) C'est pas juste ?

IRENA : Non.

LEO : (*avec un sourire*) Va falloir que j'y réfléchisse.

MAGDA : Si tu t'en vas pas à l'instant, je te traîne dehors... Je te sors de là !

ALISA : (*Joyeuse, presque chantant*) Oui, sortez-moi de là, Sortez-moi de là...Sortez-moi. Sortez...

LEO : Si vous ne faites pas ce qu'on vous demande, je vais être obligé de vous y aider moi-même

ALISA : Allez-y, que je rigole...essayez...

(*Quand LEO se lève, ALISA se met soudain à crier*)

Non ! non ! Laissez-moi ! Madame Magda !

IRENA : Léo !

LEO : Je ne faisais que rigoler...

ALISA : *Ali svi bi oni*, n'importe qui penserait que c'est ce que vous vouliez vraiment, que vous vouliez que je vous...

IRENA (A MAGDA) : Eh bien, cette fille a la langue bien pendue, ou plutôt bien fourchue.

ALISA : (*Tire la langue élégamment et fait semblant de retirer un cheveux de sa langue*) Non, elle n'a pas de fourche, mais elle est pleine de poils !

IRENA : Je ne parlais pas littéralement ! (*riant*)

ALISA : (*Effrontément*) Vous ne voulez pas savoir à qui appartiennent ces poils ? Ils sont à... J'en ai plein la bouche. Vous n'êtes pas curieuse ? Dommage, dommage. Oh de toute façon, qui s'intéresse encore à quelque chose ?

MAGDA : Moi, j'aimerais bien savoir quand tu vas la fermer !

ALISA : (*Après une pause. Parlant en bougeant constamment*) Aujourd'hui, il y aura aussi de la danse. Mais peut-être que la police viendra devant,... avant, oui avant, mais pas à temps.

MAGDA est déjà en train de la pousser dehors. ALISA ne résiste pas. Mais arrivée à la porte, elle est si déterminée à parler, qu'on ne peut plus la faire bouger.

(*Parlant aussi vite que possible*) Dommage, n'est-ce pas ? Quel dommage, mais l'homme est allé trop loin, vous comprenez ? Tout ça n'a aucun sens, même si on a l'impression qu'il y en a, tout ça n'est, n'est pas simple non plus, mais je crois que je préférerais toujours la plus minuscule petite, petite bêtise... En fait, je pense que c'est vraiment bien mieux que n'importe quel sens. Mais vous savez, on se demande toujours – y a-t-il le moindre sens à tous ça ? Et s'il n'y en avait pas, s'il s'était simplement envolé, s'il se cachait, s'il n'y avait jamais eu le moindre stupide sens à tout ça ? Owww ! j'ai mal, j'ai mal à la tête... Tout finira par être clair, vous découvrirez tout. Mais d'abord nous devons attendre la fin. Et alors tout a recommencé. Si quelqu'un pense que je suis folle, *neka pita moje*, laissez-les interroger mes, mes *oni ce poreci*. Ils nieront, ils ne diront rien, ils ne bougeront pas un muscle, parce qu'ils savent déjà tout – tout. *Nece se ni okrenuti, jer oni vec znaju sve – sve...*

Ostanite tu, nemojite ... molim vas, ostanite tu ... Restez avec nous, ne partez pas. Je vous en supplie ne partez pas, restez avec nous cette nuit...

LEO : Je resterais bien, mais je ne pense pas que ma femme serait d'accord (*il ri*).

ALISA : (*Citant*) « A quoi peut bien servir un enfant qui ne veut rien dire ? Même une plaisanterie doit vouloir dire quelque chose... et il me semble qu'un enfant est plus important qu'une plaisanterie. Tu ne pourrais pas nier cela, même si tu essayais avec les deux mains. Je ne nie pas les choses avec mes mains, objecta Alice »

ALISA sort toute seule. Silence. Ils se regardent tous un instant. Soudain, ils se mettent tous à parler en même temps, puis se regardent à nouveau.

MAGDA : (*se versant un verre*) Etait-ce sa voix ?

IRENA : Au téléphone ? Oui.

Une autre pause.

Cette fille a vraiment de terribles problèmes personnels.

MAGDA : C'est ma personne qui a des problèmes avec elle !

LEO : Tout ce qu'elle dit...

MAGDA : Est insensé!

LEO : Ca paraît absurde, mais c'est comme s'il y avait quelque chose de caché derrière tout ça.....

MAGDA : La maladie !

LEO : Non, je dirais plutôt la peur, la peur et la tristesse.

IRENA : Oui, c'est comme si elle voulait nous dire quelque chose.

MAGDA : Oui, c'est surtout parce que Léo lui plaisait.

IRENA : (A *MAGDA*) Complètement ridicule.

LEO : (A *IRENA*) Merci.

IRENA : Le fait qu'elle nous ait appelé, je veux dire – moi, ça pourrait signifier que...

MAGDA : Qu'elle fourre son nez partout dans la maison quand je ne suis pas là.

IRENA : Apparemment, c'était vraiment important pour elle que nous venions. Vraiment, c'est dommage de l'avoir envoyé se coucher.

LEO : Tu as un pouvoir considérable sur elle, on dirait ? Comment s'appelle-t-elle déjà ?

MAGDA : Alisa. Elle fait partie de la famille de Wladimir – sa nièce, en fait. C'est la fille de...l'oncle de Wladimir voyageait beaucoup, y' a très longtemps... après la seconde guerre mondiale. Il était ingénieur, ils étaient en train de construire des routes là-bas en Bosnie et c'est comme ça que... il a eu une fille. Et Wladimir a eu une sœur, une demi-sœur en fait, et Alisa est sa fille et ...

IRENA : Ne te fatigue pas, Magda.

LEO : Ne l'embête pas, laisse-la raconter. Je trouve ça intéressant.

MAGDA : Depuis son frère est mort.

LEO : Frère ?

MAGDA : (*embrouillée*) Est-ce que j'ai dit frère ? Non, sœur, sa sœur est morte et ...en fait ils sont tous morts et... L'enfant s'est retrouvée toute seule et ... elle était complètement abandonnée et elle est venue chez nous. Parfaitement compréhensible, n'est-ce pas ?

LEO : Ca tient debout. Ils pourraient même te croire au poste de police.

IRENA : Je ne savais pas qu'il avait une sœur.

LEO : Demi-sœur.

MAGDA : Demi-sœur, oui. Il ne le savait pas non plus, personne ne le savait jusqu'à aujourd'hui. Jusqu'à ce que les choses changent tellement là en bas que la pauvre enfant n'eut plus d'autre choix que de venir ici. Si cette guerre n'avait pas eu lieu, cette horrible guerre, nous n'aurions peut-être jamais rien su.

IRENA : Mais comment vous a-t-elle trouvé ?

LEO : Avec difficultés ! (*il ri*)

MAGDA : Je me le suis aussi demandé.

IRENA : Et si elle avait tout inventé, afin de... oui , enfin , pour être sûre de trouver un toit. Ce serait un bon moyen. Vous savez comment ça se passe depuis un certain temps.

LEO : Et alors, ce serait toujours une orpheline.

IRENA : Tout le monde a toujours su qu'il était un bon samaritain !

MAGDA : Pourtant c'est un sacré coup pour tout le monde, particulièrement pour moi.

IRENA : Je peux imaginer, t'es une vraie héroïne !

LEO : Celle-la, elle est excellente ! L'idée de l'histoire avec l'oncle, excellente ! Vous ne trouvez pas qu'elle lui ressemble même un peu ?

MAGDA : Ressembler à qui ?

LEO : Ben, à son oncle Wladimir bien sûr !

IRENA : Il n'y a que toi pour penser à des trucs pareils !

MAGDA : Ca doit faire un moment que tu ne l'as plus vu, alors...

LEO : Ca n'a pas d'importance. Ce qui est important c'est que ma femme ait cessé de mettre en doute ma fidélité.

IRENA : Qu'est-ce qui te fait croire que c'est le cas ?

LEO : Wladimir n'aura peut-être pas faim ?

IRENA : On mangera à la maison. Vous savez ce qu'elle a dit à la fin concernant ce qui doit vouloir dire quelque chose...

MAGDA : Des radotages, rien d'autre.

IRENA : A ta place, je l'emmènerai voir un psychiatre.

LEO : Comme ça, elle pourra lui montrer tous ces poils qu'elle a sur la langue. (*Il ri*) Cà c'était excellent !

MAGDA : Qui peut savoir ce qu'elle a enduré...

IRENA : (*frénétiquement*) Elle a certainement été violée. Regarde tout ce qu'ils ont fait ?! Couper des oreilles, arracher des langues, massacrer des enfants sous les yeux de leurs parents, ils les ont brûlé vivants, pour rien, tu as dû lire ça quelque part, (*A MAGDA*) tu as dû le voir à la télévision... Ils l'ont violé, c'est incontestable, ils l'ont violé !

LEO : Oui ! Ils étaient probablement un escadron entier, une centaine, deux cents, quelques milliers. Et où est le bébé ? Où sont les enfants, je me demande ! Regardez comme mes cheveux se dressent sur ma tête rien que de penser à toutes les petites gâteries que ces soldats défonçés lui ont prodigué. Imaginez la bave, le pus, le sang, les coups dans le visage, les mains empoignant son corps nu, lui l'enfonçant dans la bouche, par derrière, elle veut pas, chienne ! la balançant contre un mur, lui glissant un couteau entre les jambes... !

IRENA : Arrête ! Arrête, t'es fou !?

LEO : Oui. Heureusement que je n'étais pas l'un d'entre eux, hein !?

IRENA : Toi ? De quoi tu parles ?

LEO : Je rigole. Comment peux-tu même y penser ! Je ne suis pas un barbare, crois-moi ou pas, je suis un homme stable et rangé, qui n'ose même pas péter dans la rue. Nous, les p'tits bourgeois, on fait ça en cachette, n'est-ce pas Magda ?

IRENA (*A MAGDA*) : Est-ce que tu comprends de quoi il parle ?

LEO : Magda comprend, elle comprend très bien, n'est-ce pas Magda ?

MAGDA : Non.

IRENA : Mais ce que tu disais... c'est vraiment une culture différente, une différente... même la religion est différente. Et quel âge a-t-elle ?

MAGDA hausse les épaules.

Tu ne sais pas ?

LEO : Elle n'a pas de papiers.

MAGDA : Exact.

IRENA : Alors qu'est-ce que tu vas faire avec elle ?

LEO : Tu trouveras quelque chose ! Le plus important c'est qu'elle soit tombée entre de bonnes mains. N'est-ce pas, Magda ? Magda saura bien s'en occuper, n'est-ce pas, Magda ?

MAGDA reste silencieuse.

Et maintenant on va s'en aller.

IRENA : *(Sans conviction)* Oui, Magda saura. *(A MAGDA)* Amène-la à la maison un jour. Eh bien, ça vraiment été ... comme dans un film.

LEO : Oui – Où est le cadavre ?

IRENA : Tu veux bien arrêter !

LEO : Je croyais qu'on parlait d'un film .

IRENA le tire par la manche.

(A MAGDA) Tu gardes les fleurs alors ? *(A IRENA)* Elle les a plutôt bien arrangé.

IRENA : T'essaies encore de foutre la pagaille ?

LEO : Ma chérie, je ne prendrais plus ce risque aujourd'hui. Je ne me doutais pas que la fille était si maligne.

IRENA : Tu ne te doutais pas ? Comment aurais-tu pu le savoir ?

(LEO semble embarrassé puis s'énerve)

LEO : C'est ce que je dis, je ne savais pas ! Comment aurais-je pu le savoir ?

IRENA : Pourquoi est-ce que tu cries ?

LEO : Je ne crie pas ! Ce que je voulais dire c'est que quand elle est entrée avec son pot de fleurs c'était pas évident – alors je ne pouvais pas me douter qu'elle était finalement si maligne. C'est clair maintenant ?! Ou est-ce qu'il faut que je compare encore devant le tribunal de la Grande Inquisition ?

MAGDA : Mon dieu, quel emportement !

Un long silence

LEO : *(Complètement calme, comme s'il ne s'était rien passé)* Peut-être qu'elle est même un peu trop maligne. Qu'en penses-tu Magda ?

IRENA : Oui, elle a si bien appris à parler. Depuis combien de temps est-elle là ? *(A MAGDA)* Tu salueras bien Wladimir, s'il vient ?

LEO : S'il vient ?!

IRENA : Est-ce que j'ai dit si ? Maintenant je ne sais plus ce que je dit ! *(Souriant bêtement)* Quand il vient, salue-le bien de notre part. *(A LEO)* Tu as les clés de la voiture ?

LEO : J'avais prévu de les oublier, pour pouvoir revenir !

MAGDA lui passe les clés, qui étaient restées sur la table.

IRENA : Pour vérifier si la fille était bien endormie ?

LEO : Exactement.

IRENA : Décidemment on arrive pas à partir, on est collé ! J'ai l'impression que depuis qu'on est arrivé, on a passé la dernière heure à partir d'ici.

LEO : Peut-être que nous ne devrions tout simplement pas partir.

IRENA : Nous n'aurions pas dû venir.

MAGDA : Je suis enchantée

LEO (*Riant*) : Que nous nous en allons... ?

IRENA : J'espère que tu ne le prends pas sérieusement.

MAGDA : Non.

LEO : Dommage, dommage !

IRENA : Amène-la à la maison de temps en temps...

MAGDA : Elle ne veut pas sortir.

IRENA : Vraiment ?

LEO : Appelle-moi, je l'emmènerai faire une promenade ! (*A IRENA*) Tu ne voulais pas demander à Magda de te passer un comprimés ?

Quand finalement ils passent la porte, IRENA est aussi en train de rire. Tout de suite après ALISA entre, écoute, prend la bouteille de cognac sur la table. Elle prend une plaquette pleine de comprimés de sa poche, qu'elle avale avec le cognac, tout en regardant nerveusement du côté de la porte. Au moment où elle a finalement tout avalé, MAGDA apparaît à la porte. ALISA va poser la bouteille sur l'étagère. Elle se remet à parler « petit nègre » comme si c'était une arme contre MAGDA.

ALISA : Gentilles personnes.

MAGDA : Des merdes !

ALISA : C'est vraiment formidable quand quelqu'un vient *i donost vam cyjece* et apporte fleurs. Alors vous pas devoir les acheter...

(MAGDA ramasse le pot de chrysanthèmes et s'approche d'ALISA)

MAGDA : Je vais te tuer...

ALISA : Oui, mais d'abord penser, quoi faire – *šta čete sa* – avec corps ? Comme ça après, vous pas ... qu'est-ce que je sais... Et vos projets avec moi et votre mari ? *Ako ovado, kako vi kažete*, si c'est comme vous me dites, regarder choses rationnellement, toujours mieux pas presser. Crime passionnel ! Peut-être opportunité ratée ! Important d'avoir plan ! Plan ! Vous aimez choses organisées ! C'est dommage casser magnifiques plats vous recevez de votre mère et ces tapis qu'on vous donné, quand sang coule ... il va...Et alors c'est mieux, s'il vous plaît, pas vouloir ...

MAGDA : Je vais t'étrangler !

(Magda repose le vase sur la table)

ALISA : Ca c'est très mieux... Mais pas meilleur ! Meilleur serait petit peu torture avant tout ... comme ça reste un peu temps pour préparer, pour décider comment le faire. Et vous, vous être pas votre meurtrier habituel. Vous réfléchis tout dans votre vie, vous pris décisions pour tout petits détails, vous pris temps, vous organiser tout. Puis va et tue dans un clin d'oeil ? Non !

MAGDA : Tu es une femme morte !

ALISA commence à reculer, jetant des coussins sur MAGDA, se protégeant d'une chaise, elles jouent au chat et à la souris autour de la table. Elles crient.

ALISA : Je sais ! Je suis tout à fait honoré de pouvoir faire expérience de ma mort dans charmant décor appartement classe moyenne comme ici, tuée par main gentille dame, et pas là-bas chez moi par chien barbare ... Bien sûr, j'aimerais savoir vous quoi faire avec moi après. Mais vous pas savoir ?

MAGDA : *(Attrapant un couteau qui était sur la table)* Je vais t'envoyer en enfer !

ALISA : Mais oui, comme vous avez déjà pris couteau, alors c'est mieux l'utiliser, je veux dire, sauf si vous pas vouloir me tuer, et alors couper moi en petits morceaux, *kao svinju*, comme cochon ou poulet ou ... oui, *polako*, calmement couper en petits morceaux et mettre moi dans sacs, et les sacs dans congélateur, et alors ressemble à agneau bien tendre, et alors écrire date sur sac ... Et chaque soir vous jetez un sac dans poubelle ! Parfait !

(Elle a réussi à retirer le couteau des mains de MAGDA)

MAGDA *(Se jetant sur elle)* : Tu ne me stopperas pas ! Tu n'arriveras pas à m'amadouer !

ALISA est tout à fait calme. MAGDA lui saute au cou, et alors seulement réalise qu'ALISA ne se défend plus du tout.

ALISA : Je vais vous amadouer, simplement parce qu'il y a toujours un chien ou un chat qui fouille dans les poubelles ... qui renifle partout ... vous voyez ce que je veux dire. La meilleure chose serait de tout brûler, m'envoyer dormir avec ces beaux souvenirs ... Ah, mais que voulez-vous, il y a toujours petits os qui traîne...

MAGDA : Ferme-la !

ALISA : Taisez-vous, un os peut raconter beaucoup de choses, pendant de longues années.
Allez-y, Dame de fer !

MAGDA ne sait plus quoi faire et la frappe. ALISA commence à rire. Son rire se fond progressivement dans LE NOIR.

ACTE DEUX

Le temps qui s'est écoulé sur scène est identique à la durée de l'entracte. Même musique d'ouverture qu'au premier acte. ALISA et MAGDA sont toutes deux assises près de la table, où elles se trouvaient à la fin du premier acte, sur le sol, physiquement proches. ALISA semble absente, parlant plus lentement, mais cela n'est pas évident immédiatement.

MAGDA : Ta souffrance n'en vaut pas la peine, pas plus que la mienne d'ailleurs. Souffrir a si peu de valeur qu'on ne sait plus quand s'arrêter.

ALISA : *Molim* ? Je prie seulement pour...

MAGDA : Et voilà que tu te mets à prier; j'ai arrêté il y a longtemps. (*Après un instant, éclatant*) Pourquoi tu lui as demandé de m'apporter des chrysanthèmes alors que tu sais parfaitement que je les déteste ? (*Se levant et se dirigeant vers le bouquet qu'Irina lui a apporté, le regardant avec dégoût*) Elles sentent comme la mort. Je t'ai posé une question !

ALISA : A cause de l'automne, je ne peux ... A cause de l'hiver, je verrai pas...

MAGDA : Tu ne verras pas non plus le printemps, si tu ne te mets pas à coopérer ! On finit tous par payer son ingratitude ! La gentillesse est orpheline...

ALISA : Jusqu'à ce qu'on lui mette un couteau à la main.

MAGDA : Quoi ? (*Sèchement*) Pourquoi dis-tu ça ? A quoi pensais-tu ?

ALISA : A vous.

MAGDA : A moi ? Vraiment ?

ALISA : Pas à vous, à l'autre vous.

MAGDA : Je ne comprends pas...Quel vous ?

ALISA : Vous...chez...moi.

MAGDA : (*visiblement rassurée*) Tu ne peux pas y retourner, faut oublier !

ALISA : Oublier ? Pardonner ? vous ?

MAGDA : Eux ! Pas moi ! Tu n'as rien à me pardonner !

ALISA : Que des mots...

Les mêmes mots...

La même peur. Le Sang...

MAGDA : Arrête de blâmer la terre entière. Nous n'avons rien à voir avec votre guerre tribale. Je ne suis pas responsable ! Personne n'est mort à cause de moi !

ALISA : Mais ça viendra.

MAGDA : Quoi ! Est-ce que tu te rends compte des bêtises que tu racontes ? Je suis ici, ici, regarde-moi. En quoi est-ce que je pourrais être responsable de votre putain de merdier là en bas ? Personne n'est mort à cause de moi, tu m'entends !? Peut-être que quelqu'un est mort à cause de toi, quelqu'un de l'autre bord. Comment peux-tu savoir ce qui s'est passé de l'autre côté ?

ALISA : Il n'y a qu'un côté qui a raison...

MAGDA : Et c'est peut-être toi qui décideras lequel ???! Balaie la merde qui est devant ta porte, ma chérie, avant de montrer du doigt celle des autres ! Le seul truc que tu ne comprends pas, c'est qu'on a déjà bien assez de problèmes ici, sans que toi et les tiens vous nous rameniez encore vos saletés d'ennuis.

ALISA essaie de dire quelque chose.

(MAGDA perd contrôle et la roue de coups avec le bouquet de fleurs, faisant voler les pétales tout autour d'elle). Je suis en paix avec ma conscience, tu m'entends ? En paix ! Qu'est-ce que tu sais de ma souffrance ? Qu'est-ce que t'en sais que la tienne est pire que la mienne ? Nous sommes tous égaux devant Dieu ! Je suis innocente !

ALISA a caché sa tête dans ses bras.

(Après un instant, alors qu'elle s'est un peu calmée) Nettoie-moi ce bazar qui pue ! Et que je ne le revois plus jamais ! Espèce de traînée paresseuse, soit tu me regardes comme une idiote, soit tu marmottes des insolences. C'est tout ce que tu sais faire. Et quand je ne suis pas là, tu fouines, fouines, fouines. Tu fouilles dans mes affaires. Tu me ronges à l'intérieur, tu me piétines le coeur !

ALISA a ramassé le reste des pétales et titube en direction de la cuisine.

MAGDA : *(A elle-même)* Comment ose-t-elle ? Une moins que rien ingrate ! *(Fort)* Tu crois que tu es arrivée chez nous en passant par un trou de lapin ? Et que tu peux te permettre de faire la maligne ? Tu peux retourner tout droit d'où tu viens !

ALISA revient.

Est-ce que tu me comprends ?

ALISA hoche la tête.

Et tu vas essayer de t'en souvenir ?

ALISA hoche la tête.

Tu as fini le repassage ?

ALISA hoche la tête.

Dieu sait le désastre !

ALISA : Puis-je aller me coucher ? (*Après un instant*) Laissez-moi aller au lit. S'il vous plait.

MAGDA : Non ! Je veux boire quelque chose.

ALISA lui tend la bouteille.

Un verre. C'est pas le mien ! Celui-là ! Sers-moi. Et toi aussi.

ALISA : Non, je ne veux pas.

MAGDA : Si, tu veux !

Elles se regardent un moment. MAGDA boit. ALISA prend un verre sur la table et se sert un cognac.

Tu bois dans un verre sale, tu n'as aucune manière, tu n'as aucune culture, tu ne te laves même pas les mains... et avec tout ça, tu te permets de m'accuser ! Tu te prends pour qui ? Pour le représentant de la justice divine ?

Quelle journée de fous ! Quand j'ai vu ces deux-là arrivés, j'ai cru que j'allais faire une crise cardiaque ! Mais comment as-tu trouvé ma petite improvisation... A mon avis, ils sont encore en train d'en parler ! (*Elle ri*) Mon mari Wladimir est donc ton oncle ... son père a fait un enfant à ta grand-mère, la mère de ta mère, qui est donc la demi-sœur de Wladimir ... (*Elle ri*) Ca me plaît bien ! Buons à ça ! A ta santé, chère nièce ! Cul sec !

(*MAGDA boit, mais pas ALISA*) Allez verse ! Pourquoi tu trembles ? Tu n'aimes pas mon histoire ? Dommage. J'ai pensé qu'on allait pouvoir rigoler ensemble pour une fois. Le cognac est excellent, tu ne trouves pas ? Du vrai de France. Normalement ils sont radins, même s'ils sont plein de fric. C'est comme ça qu'ils ont pu se payer une villa et deux maison de campagne, deux ou trois voitures, et...

ALISA : un fils ?

MAGDA : Je pensais que tu avais décidé de te calmer... ! (*Après un moment, d'une voix changée*) Sais-tu ma chérie que ce cognac vaut plus que le salaire que ton père gagnait chaque mois ? (*cyniquement*) Pauvre papa ! Etait-il bel homme ? Il t'arrive encore de penser à lui ?

Elles se regardent. Long silence.

ALISA : Et s'il avait vraiment appelé ?

MAGDA : (réagissant) Qui ?

ALISA : (sincèrement) Wladimir.

MAGDA : Il a appelé ? Dis-moi !

ALISA : Oui, il a appelé...

MAGDA : Et qu'est-ce qu'il a dit ? Dis-moi, a-t-il dit qu'il venait ?

ALISA : Oui.

MAGDA : Quand, mon dieu, quand ?

ALISA : Demain.

MAGDA : Je le savais ! Demain, alors ?!

ALISA : Demain et chaque jour. Aujourd'hui, il a dit qu'il viendrait demain. Hier, qu'il viendrait aujourd'hui. Demain, il dira qu'il viendra le jour d'après. En fait, il est là chaque jour. Mais malheureusement, pas quand vous y êtes.

MAGDA : Qu'est-ce que c'est que ça ? T'es soule ou quoi ? Arrête de boire ! (*elle lui prend son verre*) Est-ce que tu essaies de me dire que Wladimir vient ici quand je n'y suis pas ?

ALISA : Oui.

MAGDA : C'est impossible...

ALISA : Il a une clé.

MAGDA : Je sais qu'il a une clé, mais...non ! Dis-moi à quoi il ressemble, alors ?

ALISA : Il est vieux.

MAGDA : (*se détendant et riant*) Oui, c'est vrai ! Même s'il ne le voit pas. Mais Léo est encore plus vieux et cela n'a pas l'air de te déplaire.

ALISA : Il vient aussi, mais après lui.

MAGDA : (*S'amusant de la situation*) Attention à ce que tu dis ma fille !

ALISA : *Dolaze i rade one stvari*. Ils viennent et font ces choses. Mais sans le sang.

MAGDA : (*presque gentiment*) Décidemment, tu as vraiment l'air de t'ennuyer quand je suis au travail, n'est-ce pas ?

ALISA : Il y a toujours quelqu'un, *yedva da sredim stvari*... J'ai à peine le temps de faire quelque chose...

MAGDA : Arrête de parler dans cette langue !

ALISA : Pourquoi est-ce qu'ils veulent tous la même chose ? Et quand ils sont vieux, ils les veulent jeunes.

MAGDA : Bon, allez, tu ne sais plus du tout ce que tu racontes. Viens ici que je te prenne dans mes bras.

ALISA : Non !

MAGDA : Non, bon ! (*Se versant un autre verre, elle boit*) D'accord, Wladimir a une clé, mais en ce qui concerne Léo ? Comment rentre-t-il ici ?

ALISA : Par le téléphone.

MAGDA : Quoi !? (*riant*) En téléphonant ?

ALISA : (*sérieusement*) Parfois, il est interrompu au beau milieu.

MAGDA : Où est-ce que t'as entendu parler d'un truc pareil ?

ALISA : *Kao da ne znate sta sve ljudi rade...* ? Pourquoi, vous n'êtes pas au courant de ce que font certaines personnes au téléphone ?

MAGDA : D'où tu sors ça ? Tu n'as pas de journaux, pas de télévision... (*elle ri*) Est-ce que Léo fait ça comme ça, là au téléphone ?

ALISA : Oui.

MAGDA : Et c'est comment, j'aimerais savoir...

ALISA : Il ne veut plus le faire au téléphone.

MAGDA : Je veux bien le croire !

ALISA : Alors maintenant, il veut...

MAGDA : (*de bonne humeur*) Le faire pour de vrai ! Oh, le cochon ! Et c'est la raison pour laquelle ils sont venus aujourd'hui ?

ALISA : (*Hochant la tête. Puis comme si elle était lassée de jouer à un jeu qui ne l'intéresse plus*) Est-ce que je peux aller me coucher maintenant ?

MAGDA : Non, bien sûr que non ! Bois encore un peu, tu peux continuer à me raconter...

ALISA résiste.

Comme tu es gentille, tu devrais boire plus souvent. Bois ! (*elle lui remplit son verre et le lui met dans la main*)

ALISA vide le verre d'une traite.

Le cognac se boit lentement, par petites gorgées... Il va falloir que je t'apprenne. Tu tiens ton verre comme ça, il faut que ce soit le bon verre à cognac, celui-là est très beau, tu ne trouves pas ? Oui, pour le réchauffer tout doucement... tu sens ? Il me les a offerts pour notre

cinquième anniversaire... Pourquoi est-ce que tu trembles ? Tu dois apprendre à apprécier chaque chose, sinon les choses n'ont aucun sens, chaque chose ! De n'importe quelle façon, je ne pourrais pas boire de l'alcool aussi précieux dans un verre bon marché, alors que je sais que ça ne se fait pas... ! Regarde, maintenant cette bouteille-là est aussi vide ! (*La bouteille est vraiment vide. Elle sort de sa poche la boîte de comprimé et ouvre la bouteille, qui est aussi vide*).

Non,non ! Elle devrait être pleine ...Regarde s'il y en a une autre dans le tiroir.

ALISA marche avec difficulté.

J'étais sûre d'en avoir une autre... Peut-être que non, alors... Je commence à avoir un peu la tête qui tourne. Qu'est-ce que je voulais dire déjà... ? Ah oui ! D'avoir un tel sens de la qualité... peut parfois, tu sais, être un sérieux problème, Je veux toujours, j'insiste pour que tout soit parfait ! et si ce n'est pas le cas ? Pourquoi est-ce que je t'explique tout ça ? Tu n'as aucun sens du détail de toute façon. Mais c'est ce qui compte, la notion des choses, les petites attentions, les détails importants... Est-ce que tu as la tête qui tourne ?

ALISA : Oui.

MAGDA : Tiens-toi à l'armoire. Et si j'avais jeté toute la boîte par erreur au travail ? Quelle idiote ! Es-tu malade ?

ALISA : Oui.

MAGDA : Tu ne devrais pas être malade avec un cognac de si bonne qualité ! Peut-être que tu devrais aller prendre un bain ? Bien chaud ça détend... Tu les trouves ?

ALISA : Non.

MAGDA : Pas même une ?

ALISA : Une ne vous aiderait pas beaucoup.

MAGDA : Qui a dit que j'avais besoin d'aide ? Tu les as jetés loin ! Je sais que c'est toi. J'en suis sûre.

ALISA : (*après un instant, se retournant, à peine audible*) Toutes ces fleurs, ces fleurs...

MAGDA : Tu vas recommencer ?

ALISA : Toutes sèches, toutes séchées, mortes...

MAGDA : (*Jouant avec la bouteille de comprimés vide. Après un instant, avec une naïveté feinte*) Et si un membre de ta famille était toujours en vie ?

ALISA : (*toujours près des fleurs*) Elles ne font qu'attraper poussière. Pourquoi vous pas les jeter ?

MAGDA : Tu ne m'auras pas comme ça ! Tu espères toujours qu'un beau jour quelqu'un vienne frapper à ma porte, n'est-ce pas ? Ne serait-ce pas joli ! Et il dirait qu'il est ton frère. Quel est son nom déjà ? Emir ? C'est Emir ? Oui, Emir.

ALISA : Est-ce qu'il a vraiment apporté toutes ? Je ne crois pas, vous les avez achetées vous-même.

MAGDA : Bien sûr c'est Emir, Quel horrible nom ! Oui, à moins que tu n'aies menti, ils ont tous brûlé dans la maison. Mais si ce n'était pas le cas ? Oh, mais si, c'est le cas ! Terrible, cela a vraiment dû être terrible ! Je peux imaginer comme ils ont dû souffrir... Comme ils ont dû crier... Comme ils ont tous pris feu d'un coup. Comment ces petites créatures innocentes ont dû se réfugier dans les bras de ton père et de ta mère, qui pleuraient de ne pas pouvoir les sauver, car personne ne pouvait les sauver, est-ce que ça t'arrive de penser à ça ?

ALISA : Elles puent ! La plupart des pétales sont déjà tombés en petits morceaux, tu touches à peine et elles se transforment en poussière.

MAGDA : Ne les touche pas ! Pense à quel point tu as de la chance...

ALISA : Brun, gris, noir... ce ne sont pas des fleurs, ce sont des détritiques.

MAGDA : Pas celles-là ! C'est mon bouquet de mariée ! Je te l'ai dit cent fois.

ALISA : Elles ne vont pas s'abîmer. C'est comme si les feuilles sont collées sur...

MAGDA : Mais tu sais bien qu'elles le sont !

ALISA : Quoi ? Je n'arrive pas à y croire...

MAGDA : Non ! Alisa ! Laisse mon bouquet de mariée, s'il te plaît, laisse-le. Remet-le en place... Alisa ! Il était si volumineux que j'avais mal aux doigts à force de le tenir entre mes mains... S'il te plaît, fais attention !... regarde ce qu'il en reste...

ALISA : Et comment s'appelle ces fleurs ?

MAGDA : Du muguet, des lis, des roses, des petites roses blanches, ce sont les dernières qui restent...

ALISA : Gris, brun, pleine de toiles d'araignées ! Muguet... ?

MAGDA : Elles se sont transformées en poussière, elles sont loin, mais elles étaient... J'en avais accroché dans mes cheveux, j'en avais même disposé dans les pièces pour les invités, leur odeur était partout, leur parfum embaumait...

ALISA : Terminé...

MAGDA : Remet le bouquet où il se trouvait... Je ne parlerai plus de ta famille, je le promets. Je ne le referai plus, mais tu dois aussi arrêter de me faire du mal.

Elles se regardent un long moment, puis ALISA repose le bouquet sur l'étagère

Merci. Merci... Tu vois, on arrive à s'entendre toutes les deux ?

(ALISA ne réagit pas. Elles se regardent calmement)

Je lui ai tout donné, désirs, rêves, rires, et petit à petit il m'a enlevé le rire... Il ne m'a laissé que la peur, des larmes et de la peur, des pièces vides, des draps froids, des attentes mortelles... Puis, quand il n'y eu plus de larmes, je me suis jeté dans le travail. Le travail du matin au soir, pendant des années et des années la même chose... Tu penses le faire pour toi, mais en fait tu le fais pour les autres, tu sens que tu dois tout faire... Et alors tu t'achètes un bouquet de fleur, qui pourra attendre avec toi, rester en face de toi... pour que... tu puisses encore espérer... à nouveau. Elles attendent avec toi et t'es pas seule. Elles se dessèchent de plus en plus, elles se dessèchent en souvenir de toi... avec toi.

Mais demain je vais vraiment le foutre dehors. Comme il va être surpris, le pauvre petit ! Tu ne me crois pas ? Crois-moi. S'il te plait, qu'est-ce que je peux faire pour que tu me crois ? Qu'est-ce que je peux faire pour que tu me fasses confiance ?

ALISA reste silencieuse.

Tu ne sais pas ? Moi, si. Mes clés sont dans mon sac. Va, trouve-les et prend-les.

ALISA (*chancelante*) : Je ne me sens pas bien...

MAGDA : Mais bien sûr si tu ne mange rien. Je vais le faire moi-même (Cherchant dans son sac) Nous allons manger, nous mangerons tout, qu'il aille au diable !

ALISA : Je n'ai pas faim.

MAGDA : Il faut que tu prennes un peu de poids... Où sont donc ces clés... ?

ALISA : Dans l'armoire...

MAGDA : (*Regarde dedans et les trouve*) Les voilà. T'as déjà trouvé la photo ?

ALISA : Non

MAGDA : Tu mens !

ALISA : Je ne mens pas

MAGDA : Je sais exactement où je l'ai mise, c'était là-dessous... (*Sortant des choses de l'armoire*) Bien sûr que c'était là. Non, je l'ai déplacé. Oui, oui, je sais, je sais où elle est maintenant, je me rappelle... Va préparer le dîner et les robes et je te l'apporte...

ALISA : Les robes ?

MAGDA : Oui, ma dorée, et la tienne, on allumera les bougies et on célébrera notre trêve !

ALISA : Je veux juste aller au lit, je me sens vraiment mal...

MAGDA : As-tu déjà oublié comme tu m'as supplié pour que je te la donne ? Je vais te la donner, vraiment. La robe, allez, allez dépêche-toi !

ALISA : Oh Dieu ! *(Elle s'assied sur une chaise)*

MAGDA : Ton dieu ou le mien ? *(elle ri)*. Et pourquoi soupire-tu maintenant ?

ALISA reste assise immobile

Bon d'accord, j'apporte le dîner ! Va et change-toi ! Je sais où elle est, Je sais où elle est...*(Disparaissant dans l'autre pièce)*

ALISA reste assise immobile

(Revenant avec la photo à la main, très contente). La voici ! Je l'ai là. Je l'ai trouvé ! Allez, lève-toi ! Je te la donnerai quand tu te seras changée ! Ha, ha, ha, Maintenant je te tiens ! Maintenant tu n'as plus le choix, tu vas devoir coopérer he, he, he ! Notre petit dîner sera sur la table en un éclair, ho, ho, ho, Alisa tu m'entends ? Réveille-toi.

ALISA se lève lentement et se traîne jusqu'à la chambre.

(MAGDA apporte le dîner sur la table, tout en parlant fort à ALISA) Je vais te raconter comment c'est passé notre mariage... Tu m'entends ?

ALISA répond

La chose la plus importante, c'est que mon futur chéri de mari a dit son grand « oui, je le veux ! » le visage plein de larmes et en pleine crise d'éternuements. Bien sûr j'ai pensé qu'il était si violemment heureux, si transporté d'émotions... Tu m'entends ? Dépêche-toi, veux-tu ? *(Elle allume les bougies sur la table)*. Et voilà, magnifique ! Mais en fait, il était allergique et ne voulait pas l'avouer, il ne voulait pas m'offenser, tu comprends ? Tu t'imagines comme il m'aimait ? Tu te rends compte ? Allergique au muguet, qui a déjà entendu parler de ça ?

Alisa, je commence à en avoir marre ! Qu'est-ce que tu fais ?

En fait, j'ai entendu dire, que c'est carrément vénéneux, mais lui... si seulement il m'avait demandé quelles fleurs j'allais mettre dans mon bouquet ?! Alisa ! Apparemment il y a des femmes qui se seraient suicidées avec ça... Tu te rends compte ? Parfois quand je regarde dans cette pièce, je peux même voir comment... *(Elle va en direction de la porte)*

ALISA entre avec la robe de MAGDA brûlée.

Bon, merci mon dieu ! Mais pourquoi ne t'es-tu pas changée ? *(Elle lui prend la robe)* Toute la pièce en était pleine, tu te rends compte, dans chaque recoin... Qu'est qu'il y a ? T'es vraiment soule ? Mon corps était aussi parfumé qu'un jardin de fleurs, les gens s'en souviennent ! *(Elle a posé la robe sur une chaise et commence à se déshabiller, quand...)*

ALISA : Madame Magda...

MAGDA : Qu'est-ce qu'il y a maintenant ? Oh non, comment ? Comment as-tu pu ? Ohhhh !

ALISA : Je n'ai pas fait exprès, je n'ai vraiment pas... Je suis désolée, Madame, Je ne sais pas comment...

MAGDA : Ma robe ! Ma robe préférée ?! Comment as-tu pu, Alisa ? Comment as-tu pu ?

ALISA : *Peglala sam i onda...* J'étais en train de repasser et soudain je me rappelé dîner et couru dans la cuisine et oublié que... Quand je revenue, c'était déjà...

MAGDA : Tu mens, tu mens, tu viens juste de le faire, c'est pour ça que tu as mis si longtemps à revenir, tu l'as fait exprès pour te venger ! Ma... ma robe ! (*Elle marche dans la pièce, serre la robe contre elle, la regarde, la caresse, gémit*). Maintenant tu as aussi détruit ça. La plus belle pièce de ma garde-robe ! Qu'est-ce que je peux faire maintenant ... ? Aucune autre robe ne m'allait aussi bien. Je ne la portais que pour les grandes occasions... Qu'est-ce que je peux faire maintenant ? Tu n'auras apporté que du malheur dans cette maison. Rien que du malheur ! (*Elle s'assied, sa tête entre ses mains*) Et juste maintenant, alors que j'avais décidé... ! Pourquoi as-tu fait ça, Alisa ?! Pourquoi as-tu fait ça maintenant, maintenant alors que... C'est pas bien, tu n'aurais pas dû, j'avais décidé, comme je te l'avais dit... ! Non, oh Dieu !

Un long silence. ALISA ne bouge pas. MAGDA se cache le visage dans sa robe. Elles restent comme ça pendant un long moment, chacune avec leur peine.

(*MAGDA relève la tête, cherche dans sa poche, et sort la photo, prend des allumettes, mais soudain s'arrête*) Bel homme, ton père, très bel homme... Tu ne lui ressembles pas du tout. Ta mère ? ben oui, elle était plus vieille que lui ? Je dirais qu'elle a l'air fatigué ! Mon dieu, y'a combien d'enfants ? Et ils ont tous brûlé, pauvres petits... Un, deux, trois... six. Ah, est-ce que c'est toi là ? Regardez-moi ça, quelle jolie petite fille tu étais... Mignons petits lapins !

ALISA : *Nemojte to raditi, molim vas.* S'il vous plait, ne faites pas ça, je vous en supplie.

MAGDA : T'es qu'une saleté, tu sais ça ?! Comment ça se fait que tu ne sois pas morte ?

ALISA : Ca ne va tarder

MAGDA : Etrange, vraiment étrange. Et il n'y a personne d'autre, t'es la seule qui a survécu ?

ALISA : Emir... *on nije bio tu* il n'était pas là, quand ça s'est passé... Un homme... a dit... que... *da su ga zaklali*... ils l'ont massacrés. Un voisin.

MAGDA : Un voisin l'a massacré ?

ALISA : Non, je ne sais pas.

MAGDA : Bon, et bien, le passé c'est le passé. Je suis vraiment désolée d'avoir à faire ça !

ALISA : Puis-je la regarder juste une fois, s'il vous plait ? *Molim vas* ? Je vous en supplie.

MAGDA : Et non, désolé mais non. Tu aurais pu l'avoir il y a un instant ... Pourquoi as-tu fait ça ?

ALISA : Je ne sais pas.

MAGDA : (*Allume une allumette et brûle la photo*) Pour tout ce que tu m'as détruit ! Maintenant nous sommes quitte ! Owwww ! (*Jette par terre la photo en feu qui lui a brûlé les doigts et court dans la cuisine*).

Pendant ce temps ALISA ramasse les allumettes et s'approche des fleurs. Elle attrape le bouquet de la mariée et y met le feu. MAGDA revient avec un linge mouillé autour de ses doigts, crie et se rue sur ALISA, tente de couvrir les fleurs de son linge et le bouquet se répand sur le sol. Toutes deux s'effondrent, et à genoux tentant de rassembler les cendres et ce qui reste de leurs souvenirs.

Tu n'est qu'une menteuse, tu n'es qu'une sale menteuse, tu es dégueulasse. Il n'y a pas une once d'humanité en toi... regarde ce que tu m'as fait ! Sale pute, on devrait tous te cracher à la gueule, c'est tout ce que tu mérites ! Pourquoi est-ce que tu pleurniches ? Bouffe-la ta photo ! Ca sert à quoi de pleurer maintenant ? Fallait y penser avant !

ALISA : Je ne pouvais pas courir plus vite... *Nisam mogla ... vukao me ...* il me tirait derrière lui, mais je ne pouvais pas, mes pieds étaient gelés dans ces chaussures d'été. Et devais plus vite, courir plus vite à travers les clairières ... J'ai tourné tête et j'ai arrêté ... Je ne pouvais plus avancer, plus avancer ... Je voulais retourner, voir encore une fois, juste encore une fois ... Mais il ne restait que fumée ... *samo dim ...* J'ai pas réussi trouver sa main, ou sa ... *kao da sam padala u mrak ...* et puis je suis tombée dans ténèbres, lentement rampant au milieu de , après j'ai compris, de fosses pleine de sang encore chaud ... Ils étaient ... découpés en morceaux, déchiquetés ... il n'était pas il n'était ... plus ...

MAGDA : Le voisin ou ton frère ?

ALISA : *Moj brat ... Moj... Emiiir !*

MAGDA : (*Ramassant les fleurs pour les jeter à la poubelle, puis parlant de la cuisine*) Bon ben maintenant, nous voilà toutes deux avec nos souvenirs ! Ressaisis-toi et arrête de gémir ! Quels horribles souvenirs, il faut que tu oublies ça absolument, nous ne devons nous rappeler que les jolies choses, pas de ça. Ce genre de souvenirs doivent être brûlés !

Tenant péniblement sur ses jambes ALISA avance et, chancelante, traverse le couloir. MAGDA pénètre dans la pièce au moment où ALISA disparaît dans l'embrasement de la porte.

Alors t'as retrouvé tes esprits ?! (*La ramenant dans la pièce*) Tu n'iras nulle part.

ALISA : Laissez-moi aller ... Il faut que ...

MAGDA : Mourir est la seule chose qu'il nous reste à faire.

ALISA : Je vais vomir...

MAGDA : Non, tu ne vas pas, tu vas t'étendre, te reposer, tu vas oublier toutes ces choses, moi aussi ...

ALISA : Je dois vous ... dire ...

MAGDA : Ce n'est pas la peine de me dire quoique ce soit d'autre, parce que je sais tout ... Léo et Irena ... Tu t'ennuyais, tu as fouiné partout dans mes affaires et tu as trouvé leur numéro et ...

ALISA : Non, non, non.

MAGDA : Je sais que c'est pas facile pour toi, je sais que tu ne te plais pas ici, mais tu ne peux pas retourner là-bas, il n'y a plus personne, il y a d'autres gens là-bas maintenant. Quand Wladimir viendra ...

ALISA a vraiment peur. MAGDA n'arrive pas à la calmer.

Non, non, non, tu ne dois pas penser à ça, je ne vais pas te donner à qui que ce soit. Je suis ton amie, je t'apprécie, tu ne te rends pas compte à quel point je t'apprécie, j'ai besoin de toi autant que tu as besoin de moi, tu es mon rayon de soleil, ma seule lumière ... Je ferai tout pour que tu oublies toutes ces atrocités ... je vais t'apprendre, je vais bien t'élever, je te donnerai tout ce que j'ai ... Tu verras comme on sera bien ensemble.

ALISA : Non...

MAGDA : Si. Ma solitude est devenue ta solitude, ton âme a trouvé son chemin vers mon cœur... Tu n'as plus personne au monde et je suis comme toi. C'est comme si Wladimir n'avait jamais existé. Année après année, pendant ces vingt dernières années, qui peut supporter une chose pareille ? Du jour au lendemain, juste comme ça, il ne m'a plus jamais touché. Tu sais ce que cela veut dire vingt ans ? Pendant vingt ans il a baisé quelqu'un d'autre !

ALISA : Je ne voulais pas ... Je vais ...

MAGDA : Je ne te laisserai aller nulle part ! Tu es la seule à pouvoir m'aider. On est bien ici ensemble, il fait bon chaud. Je ne te ferai plus jamais mal, plus jamais, tu dois me pardonner, pardonne-moi, pardonne-moi pour tout, je ne voulais pas, je ne comprends pas pourquoi tu as pu imaginer que, même si peut-être, une fois, j'y ai pensé, mais pour une fraction de seconde, que tu aurais pu... que tu pouvais être... pour Wladimir...ça ! Mais je jure devant dieu, je jure devant dieu, que je n'y pense plus du tout, non, regarde-moi, Je Le supplie de me pardonner, à genoux je supplie qu'Il me pardonne !

ALISA : Levez-vous...

Il est impossible de dire qui soutient qui.

MAGDA : Tu ne pars pas, n'est-ce pas ? *(Elle l'embrasse)*

ALISA : Robe ... ma ... robe ?

MAGDA : *(Encore dans son monologue)* Quelle robe ?

ALISA : Ma...

MAGDA : Tu veux parler de cette loque que tu portais quand je t'ai trouvé dans la rue?

ALISA : Robe ...

MAGDA : Je l'ai jeté à la poubelle.

ALISA est sur le point d'hurler sa peine, mais soudain elle ne peut plus ; progressivement des sons de plus en plus inarticulés sortent de sa bouche.

Et maintenant tu vas te remettre à pleurer pour cette loque puante ? Je pensais que je te rendais service. Pourquoi tu ne t'en es pas souvenu plus tôt ? Je sais pourquoi !

ALISA : Votre ... *(Elle commence à se déshabiller, lentement, difficilement. Assise par terre)*

MAGDA : Qu'est-ce que tu fais ? Mais ça va pas ? T'es devenu folle ?
Rhabille-toi !

ALISA : J'étais sans vêtement et pieds nus, *gola in bosa, ali ovako nikad*, mais jamais à ce point ; ils m'ont écrasée avec leur haine, mais vous m'écrasez avec votre bonté. Dieu sait que c'est la raison pourquoi vous n'avez pas d'enfant. Continuez, Dame de fer ! Et je sais, maintenant je sais. Je vais au ciel, je m'envole, *nebo do neba* ...
Je rentre à la maison, je vais me coucher dans le silence ...

MAGDA : Bien sûr que tu vas rentrer, mais d'abord tu vas t'acquitter de tes dettes!

ALISA : *(Déshabillée, elle prononce ses derniers mots, étendue sans vie)* Je vais tout oublier, tout. Je vais enterrer moi sous terre avec mes propres mains, je vais couvrir moi avec Terre et oublie ...

MAGDA : Bien sûr que tu vas oublier, et très vite, parce qu'apparemment t'es devenu complètement folle. Et bien, manquait plus que ça ! Maintenant ... *(elle ri)* Maintenant, nous voilà avec elle, Wladimir ! Je te donnerai une robe ! Arrête de faire semblant ! Tu crois que je ne sais pas que tu fais semblant ! Je vais te réveiller, tu vas voir, t'as pas oublié comment faire hein, mais tu ne m'auras pas, jamais tu ne m'auras... et lui non plus! *(Elle la secoue, lui tape sur les joues. La tire, puis essaie de la relever)*. Personne ne m'a jamais fait marcher, tu entends, et il y en a eu des plus malins que toi. Pas même lui, demain à la première heure, il sera debout devant ma porte. Il va me lécher chaque doigt de pied une centaine de fois avant que je daigne le toucher à nouveau. Nous connaissons déjà son petit jeu par cœur ! Mais il n'ira plus nul part maintenant, maintenant il n'aura plus besoin de courir les autres jupons, puisqu'il aura une princesse avec une belle robe en or à la maison... *(commençant à habiller ALISA avec sa robe dorée)* Tu es si belle, tu n'as pas idée à quel point tu es belle, tu es aussi belle que la mort ... Non ! Plus belle que je ne l'ai jamais été. Oh, Wladimir sait être si gentil et si tendre, tu verras, tu vas voir comme il va t'aimer ...
J'ai toujours voulu un enfant. Une petite fille toute dorée exactement comme toi. Alice. Je vais t'appeler Alice, parce que tu es venue à moi, à nous, dans ce merveilleux pays, pour me sauver. Alice, je crois que Wladimir va aimer ça. Nous ne serons plus jamais seules, nous serons tous les trois maintenant, tu seras avec nous pour toujours. Nous serons une vraie famille. Tu es belle comme Alice, Alice aux pays des merveilles... Mon Alice en or aux pays

des merveilles... *(Pendant qu'elle l'habille, elle la tire vers la table et l'appuie dos à une chaise, tout en lui parlant).*

D'abord nous allons prier. Je vais le faire pour toi, tu n'as qu'à écouter, non, répète lentement après moi ...

Notre père, qui es aux cieux, qui es la seule lumière au monde, prends pitié de moi, prends pitié de mon âme blessée et de mon cœur offensé, qui se tourne vers toi dans la tourmente la plus atroce en t'implorant. Tu ne m'as jamais donné l'enfant que j'ai tant désiré pendant tant d'années. Tu l'a rappelé à toi avant même que je lui donne vie. Toi seul sait combien j'ai souffert, combien de larmes j'ai versé. Et au moment où j'ai épuisé toutes les larmes de mon corps et où le temps se décide finalement à faire son œuvre, tu place cette fille sur mon chemin, cette fille en or, pour adoucir ma solitude.

Prends pitié de moi, toi qui, dans ton infinie bonté, me l'a présentée, ne lui accorde pas sa prière, ne la laisse pas m'abandonner. Ne reprends pas aujourd'hui ce que tu m'as donné hier !

Là, tu es si belle !

Et maintenant vas-y et mange, comme ça tu deviendras forte ! Il faut devenir forte ou tu ne survivras pas. Tu vas t'y habituer, n'aie aucune peur, les gens s'habituent à tout. Comment crois-tu que j'ai fait ? Il y a des hommes qui pensent que nous, les femmes, nous sommes venues au monde un balai à la main, et Wladimir en fait partie, Que dieu ait pitié de lui ! Allez, goûtes-en un peu. Tu l'as très bien préparé, c'est délicieux. Tu ferais une parfaite ménagère... *(Elle mange, portant la nourriture à ses lèvres très lentement tout en parlant très vite, presque sans pause)*

Il viendra demain, je le sais, je le sens, je ne me trompe jamais. Et comme il sera surpris, le pauvre, quand il verra ce que je lui ai préparé. Je vois déjà sa tête toute penaude, lui debout dans l'entrée, regardant par terre, n'osant pas me regarder en face. Il a honte, le lâche, parce qu'il sait qu'il est sale. D'abord je l'enverrai à la salle de bain pour qu'il se lave de toutes ses salissures. Puis je préparerai le petit-déjeuner, non plutôt toi, et alors il commencera sa grande confession. Toujours la même histoire ! Je la connais pour ainsi dire mot pour mot, du début à la fin. Il ne se donne même pas la peine d'en inventer une nouvelle, ça n'en vaud pas la peine, puisque je lui pardonne de toute façon à chaque fois... Mais aujourd'hui ?

Comme il va être surpris, le pauvre, jamais il n'a imaginé une chose pareille, même dans ses rêves les plus fous. Soit une bonne petite et mange. Oui, c'est ça. Si tu es bien sage, tu auras une récompense ... *(rires)* Et Wladimir auras aussi une belle récompense, s'il est sage.

Tu vas devoir obéir à tout ce qu'il dit, parce qu'il va être ton papa maintenant. Tu comprends ? Est-ce que tu comprends ? Tu m'écoutes ? Ecoute-moi, sinon je te... ! *(Elle frappe sur la table)* Je ne supporte pas les enfants gâtés, tu m'entends ?

Là, nous avons mangé, maintenant nous pouvons aller au lit ! Je vais débarrasser ... *(Elle commence à empiler les assiettes. Puis, elle soulève ALISA et l'embrasse, la serrant contre elle, pleurnichant). Quand elle la relâche, le corps d'ALISA s'écroule sans vie).*

Tu n'en peux plus ? Qu'est-ce qui ne va pas, Alice ? Pourquoi est-ce que tu ne réponds pas ? Regarde-moi, regarde-moi ! Allez, lève-toi. Wladimir ne te fera rien, mais non, tu m'entends, tu le sais qu'il ne te fera rien ... maintenant tu es ma, notre fille... Regarde-moi, regarde-moi, je te le demande ! Alisa ? Arrête ça tout de suite ! *(Elle frappe ALISA)* Ne me cherche pas hein ! Alisa ... Alisa, Alisa ! *(Elle l'embrasse à nouveau et la serre)* Alisa, mon Alisa ... *(Soudain elle se lève et court vers la robe d'ALISA restée par terre. Son carnet et la bouteille de tranquillisants tombent de la poche. Elle hurle et jette la bouteille contre le mur. Puis elle se met à tituber à travers la pièce, boit les dernières gouttes de la bouteille de cognac).*

Une musique rappelant les origines d'ALISA emplit doucement la scène.

Le noir se fait progressivement. La musique s'arrête. Silence.

Un rayon de lumière. La lumière revient très lentement, une autre sorte lumière. Le matin. Tout est resté identique sur scène. MAGDA est allongée par terre à côté du corps d'ALISA qui est enveloppé d'un drap blanc. Le téléphone sonne. MAGDA entoure de ses bras ALISA. Ça sonne un long moment. Puis, cela s'arrête, et le silence se fait. Le téléphone sonne à nouveau et MAGDA se lève. Elle semble fatiguée et porte les mêmes vêtements. Elle se traîne vers le téléphone et au dernier moment décroche.

MAGDA : Qu'est-ce que ça veut dire, si j'ai survécu ... ? Léo, est-ce que c'est toi ? He ... !
(*La personne à l'autre bout a apparemment raccroché*)
Comment oses-tu ! Sale merdeux ! Pauvre con ...

Elle s'assied et regarde le corps d'ALISA. Puis, juste après, la sonnette de la porte retentit : un coup bref, puis un autre. Dans une sorte de panique, MAGDA commence à traîner le corps d'ALISA dans la chambre à coucher. Au moment où elle referme la porte de la chambre, WLADIMIR pénètre dans la pièce. La jambe d'ALISA est restée coincée en travers de la porte. MAGDA se tient droite sans bouger. Wladimir fait de même. Ils se dévisagent un long moment.

WLADIMIR : Et bien, comment vas-tu ?

MAGDA : Bonjour.

WLADIMIR : Oui, excuse-moi – Bon ... Tu étais sur le point de sortir ?

MAGDA : Non, je viens juste de ... rentrer...

WLADIMIR : J'ai pensé ... Je ne viens pas pour mes affaires, tu sais... (riant) Est-ce que c'est à ce moment-là que je suis censé me mettre à genoux et ramper ... ?

MAGDA : C'est la dernière chose que j'aimerais que tu fasses !

WLADIMIR : Oh merci, c'est ce que je pensais.

MAGDA ne répond pas. WLADIMIR s'assied.

MAGDA : Des insectes rampent.

WLADIMIR : Oh oui, y'en a partout. C'est d'accord ... Je veux dire, tu es d'accord si ... ?

MAGDA : C'est dimanche.

WLADIMIR : Oh, oui, ... Oh, je vois ! Quel idiot ! Je suis désolé. (*Il se frappe la tête comme s'il se rappelait quelque chose. Après une pause*) Tu as eu des visites ?

MAGDA : Ca aussi. Et bien mange au moins.

WLADIMIR : Je n'ai pas faim. Qui c'était ?

MAGDA : Mange !

WLADIMIR : C'est très gentil de ta part, mais je ne peux vraiment pas. Tu sais ce que je prends habituellement au petit-déjeuner !

MAGDA lui sert une énorme assiette.

MAGDA : Habituellement... ! Pourquoi n'as-tu pas téléphoné pour dire que tu venais au petit-déjeuner ?

WLADIMIR : Pourquoi est-ce que tu te fâches maintenant ?

MAGDA : Sens, peut-être que ça va te plaire. Je sais que ça été préparé il y a plus de six mois, mais en gros c'est encore frais. Y'a qu'à réchauffer un peu tous les jours, rajouter un peu de sel ... Et on ne remarque même plus ...

WLADIMIR : Ecoute, nous avons chacun nos torts. Chaque fois que je passe cette porte, tu m'attaques. Quoi que je fasse, tu trouves toujours quelque chose à me reprocher.

MAGDA se met à rire.

Je sais, tu as ta version des choses. Mais ... Je pourrais te faire mes excuses, mais ça ne changerait rien. Tu vas quand même devoir te remettre en question, si tu n'as pas envie de rester ...

MAGDA : (*Regardant ses mains*) Propre et disciplinée jusqu'à la fin de mes jours. Est-ce que tu vois le moindre signe de vieillissement?... Ca dépend des goûts. Mais pour en avoir le cœur net, il faudrait d'abord que t'y goûte.

WLADIMIR : C'est bien que tu plaisantes, mais ... Il y a quelque chose que tu dois comprendre ... Bon, d'accord, je vais en prendre un peu. (*Il commence à manger*)

MAGDA : (*L'observant attentivement*) Tu ne t'es pas lavé les mains aujourd'hui.

WLADIMIR : (*Riant*) Si, sinon comment oserais-je pénétrer dans ton royaume ? Qui était là, dis-tu ?

MAGDA : Cette cravate a vécu.

WLADIMIR : Tu pourrais m'en acheter une autre. Ca ne m'aurait pas déranger que tu m'en ailles acheté deux ou trois.

MAGDA : Les choses se démodent vite, et puis elles sont oubliées.

WLADIMIR : Oui, et c'est comme ça que ça doit être. On ne peut pas continuer à traîner – je veux dire, continuer à porter les mêmes vieilles choses.

MAGDA : Non, mais on peut continuer à foutre la MEME merde de la MEME vieille manière.

WLADIMIR : C'était délicieux, mais ... (*Reposant sa cuillère*)

MAGDA : (*Attrapant les chrysanthèmes sur la table et commençant à les effeuiller*) Tu dois tout manger. Peut-être qu'elle l'a un peu trop cuit ?

WLADIMIR : Non, c'est parfait. Même froid, c'est encore très bon ... Tu ne l'as pas cuisiné toi-même ?

MAGDA : Je ne le fais jamais.

WLADIMIR : Quoi ? Pourquoi est-ce que tu les arraches ?

MAGDA : Je ne fais jamais rien sans penser à toi.

WLADIMIR : C'est vraiment gentil, mais ce ne sont pas des marguerites.

MAGDA : Non, vraiment ? !! Bravo. Ces fleurs ne sont pas des marguerites. Ce ne sont pas des marguerites ! Bien, et si c'en étaient ? Et si c'étaient justement des marguerites ? Des marguerites rouges, tu m'entends, pas blanches, rouges ! Même si, objectivement parlant, elles n'en sont pas, aussi longtemps qu'elles le sont pour moi, qu'est-ce que ça fait ? Tu es revenu pour jouer au professeur, pour pointer du doigt ce que j'ai fait tomber sous la table, pour ... pour me dire ce que tu penses que je peux voir, ce que j'entends, ce que je tiens dans mes mains ! (*Elle attrape d'autres fleurs et les met en pièce*).

WLADIMIR : Je comprends que tu puisses être fâchée, mais... Cela ne sert à rien de se quereller et de parler du passé toute notre existence. Tant qu'on arrive à oublier ce qui s'est passé, je veux dire ce qui s'est mal passé entre nous ... et à laisser tout ça derrière nous, alors on peut avancer. Nous savons tous les deux que c'est le seul moyen, sinon ça n'aurait aucun sens.

MAGDA : Aucun sens ?! Il ose me parler de sens !? Du sens de la vie ? Vas-y, avale-moi ce dessert ! (*Elle jette les fleurs dans son assiette*) Mange ! Peut-être que ça te refile une bonne chiasse et que tu n'auras pas besoin d'aller à son enterrement. Ca t'arrangerait, hein, sale dégonflé !

WLADIMIR : Salope. Qu'est-ce que tu veux dire ... ?! (*Il lève sa main, puis se reprend, long silence*). Pourrais-tu être un peu plus précise, s'il te plait, afin qu'on ait une chance de se comprendre ? Et d'abord essaie de te comporter de manière civilisée. Je n'ai pas la moindre idée de ce dont tu parles. Qu'est-ce que « elle » vient faire dans nos histoires ? Tu peux m'expliquer ça, s'il te plait ? Qu'est-ce que « elle » a à voir dans tout ça, puisque...? Puisque cela a toujours été ainsi depuis que je te connais ... ARRRH !

MAGDA : J'ai toujours eu peur de ta bouche, je ne pouvais la toucher que quand elle était silencieuse. Elle était toujours incandescente. Ta salive en apaisait le feu. Oh, tu te souviens ? Oui. Tu as raison de nouveau. C'est pour ça que tu es devenu mon professeur. Seulement sans ma permission. Et bien, maintenant j'aimerais te rendre ce que je te dois, pour ne plus avoir de dettes.

WLADIMIR : Quel idiot, pourquoi est-ce que je suis venu ?

MAGDA : Peut-être que t'étais aussi intéressé par mon cul?

Un long silence, ils regardent dans le vide.

WLADIMIR : Je pars. Tu as raison, ça n'a pas de sens. C'était trop ... Je m'en vais ...
Amuse-toi bien.

WLADIMIR se dirige vers la porte. A ce moment-là il remarque ALISA qui est couchée en travers de la porte de la chambre à coucher. Il va vers la porte et l'ouvre. Il est horrifié.

MAGDA : Elle a trop bu. Que veux-tu faire.

WLADIMIR : Qui est-ce ? Je veux dire ... qu'est-ce qu'elle ... ?

MAGDA : Alisa, Alice ... Alice c'est seulement son nom professionnel.

L'image sur scène se fige. La lumière baisse rapidement.

FIN